

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



JOYAN

EVAN

ES - A - GAS

2

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

A-14312

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY







1069352



A-1436/2

382 pag. rindio fortich.

RE

R
29352

NOUVEAU

V O Y A G E

E N

ESPAGNE.

NOUVEAU

V O Y A G E

EN

E S P A G N E



NOUVEAU
VOYAGE
EN
ESPAGNE,

FAIT EN 1777 & 1778 ;

Dans lequel on traite des Mœurs, du Caractere, des Monumens anciens & modernes, du Commerce, du Théâtre, de la Législation des Tribunaux particuliers à ce Royaume, & de l'Inquisition ; avec de nouveaux détails sur son état actuel, & sur une Procédure récente & fameuse.

TOME SECOND.



A LONDRES,

Chez P. ELMSELY, dans le Strand ;

Et se trouve A PARIS,

Chez P. THÉOPHILE BARROIS, Jeune, rue
du Hurepoix, près le Pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXII.

NOUVEAU
VOLUME
I
PARTIE

Le présent ouvrage est le fruit de
une longue et patiente recherche
de la part de l'auteur, qui a eu
l'honneur de consulter les
manuscrits de la Bibliothèque
de la Ville de Paris.



PARIS

A LONDRES,
Chez P. Barthelemy, dans le Strand;
Et à Paris,
Chez P. Thibaut, Libraire, Palais
du Marais, près le Pont Neuf.

M. DCC. LXXII



ESSAIS SUR L'ESPAGNE.

DE MADRID.

MADRID ne fut long-temps qu'un petit bourg inconnu, qui appartenoit aux archevêques de Toledé. Ainsi, tandis que tant d'autres villes illustres & agréablement situées sont devenues des hameaux déserts, ce bourg bâti sur un terrain stérile & ingrat, est devenu une des plus belles villes de l'Europe.

Rien ne vous annonce aux approches de Madrid, que vous arrivez dans la capitale de la Monarchie Espagnole. Les auberges que l'on trouve à deux lieues de cette ville, sont aussi mal-propres, aussi dépourvues de tout, que celles du reste du royaume. Vous ne voyez ni jardins, ni châteaux, ni maisons de plaisance. Le sol paroît aride, il est dépouillé d'arbres & de verdure; mais l'on arrive sur les bords du Manzanares, & un pont superbe & très-nécessaire, quoiqu'un mauvais plaisant

l'ait critiqué, en demandant où étoit la rivière, vous annonce déjà le séjour du Roi des Espagnes. Ce pont a environ mille pas de long, & à son entrée, vingt-deux de large; mais il se rétrécit vers le centre, & n'en conserve plus que douze: il est bâti en pierres de taille, & bordé d'un parapet à hauteur d'appui, qui est orné de distance en distance par de grosses boules de pierre. La porte de la ville à laquelle il conduit, est appelée la porte de Ségovie, & le pont en a pris son nom. Ce pont fut construit sous Philippe II, & sur les dessins du fameux Jean de Henera. Le pont de Tolède beaucoup plus moderne, n'approche pas de la beauté du précédent; il est extravagamment orné de niches, comme la plupart des ponts d'Espagne.

Je parlerai d'abord de Madrid en général; je décrirai ensuite plus au long les principaux édifices & ses monuments, ne citant que ce qui sera vraiment digne d'attention & de curiosité.

Presque toutes les rues de cette ville sont droites, larges, propres & bien pavées. Les plus grandes & les plus fréquentées, sont: la rue d'*Alcala*, celle d'*Atocha*, celle de *Tolède*, & la *Grande Rue*. Madrid renferme plusieurs places, qui sont en général peu régulières. Les principales sont celles de *San-Joachim*, du *Sol*, des *Lasganitas*, de *San-Domingo*, de la *Cevada* & la *Plaza Mayor*. Cette dernière mérite d'être distinguée par sa grandeur, sa régularité, & les belles & hautes maisons dont elle est ornée. Son circuit est de 1536

pieds. Les maisons qui l'environnent sont au nombre de cent trente-fix. Elles ont cinq étages ornés de balcons ; le premier est soutenu par des piliers qui forment autour de la place quatre galeries, sous lesquelles on se promene à couvert. Le milieu de cette place sert à tenir le marché.

Les carrefours & les places de Madrid, excepté la *Plaza Mayor* que je viens de décrire, sont ornés de fontaines de fort mauvais goût. Celles qui dans ce genre se font distinguer, sont, la fontaine de la petite place irréguliere d'*Anton Martin*, & celle de la place nommée la *Puerta del Sol* ; les autres ne sont pas bien magnifiques, quoique moins ridicules. Les eaux de toutes ces fontaines sont excellentes à boire, & l'air qu'on respire à Madrid est extrêmement pur, quoique très-inconstant. C'est cette pureté de l'air, & la bonté des eaux qui engagerent Philippe II & ses successeurs à fixer leur séjour dans cette ville.

Les maisons sont en général bâties en terre ou en brique. On en voit plusieurs qui sont aussi vastes que belles ; mais j'en ai peu trouvé qui pussent être comparées aux beaux hôtels de la rue Grenelle & du fauxbourg Saint-Honoré, à Paris.

Madrid a 15 portes, 18 paroisses, 35 couvents de religieux, & 31 de religieuses, 29 colleges, hôpitaux ou maisons de charité, 7398 maisons, & environ 140000 habitants. Le voyageur Lombard, le P. Caimo, observent qu'on y mange tous les ans 50000 moutons, 12000 bœufs, &c. ; son éditeur fait la mauvaise

trouve de l'ombrage, de la fraîcheur & de la verdure. Ce qu'on nomme *les délices* du côté de la porte d'*Atocha*, est peu digne de ce nom; il y regne une puanteur qui s'exhale du canal stagnant, appelé le *Canal de Manzanares*, depuis long-temps commencé, & qui n'est pas à la veille d'être fini: il sera utile sans doute aux terres qui l'avoisinent; il facilitera les transports, il fournira de l'eau à plusieurs moulins qu'on a construits sur ses bords; mais il répandra dans un cours de quatre ou cinq lieues la fièvre & la putréfaction, parce que ses eaux n'auront jamais assez de mouvement. Je rentre dans Madrid pour vous entretenir de ses édifices, de ses académies, de ses spectacles. Je commencerai par le palais neuf.



Du Palais Neuf.

C'EST le palais où le roi fait sa demeure; il est situé à une des extrémités de la ville, près de la *Porte Saint - Vincent*. On l'a assez ingénieusement comparé à une maison de bénédictins : sa position élevée, ses murailles épaisses & renforcées, le font ressembler davantage à une forteresse isolée, plutôt construite pour soumettre des sujets, que pour les attirer; mais si ce palais est écrasé, si les ornements dont il est décoré, paroissent lourds & confus, il n'en a pas moins une foule de parties qui méritent d'être vues, admirées & connues de quiconque aime les beaux arts & fait les apprécier.

Il est malheureux qu'on ait choisi, pour le bâtir, l'ancienne place qu'occupoit l'*Alcazar*, ou le palais habité par les premiers rois de Castille; tandis que le *Buen Retiro* offroit la plus belle position, & qu'un parc aussi agréable qu'étendu, auroit pu décorer l'habitation royale; mais la politique en a autrement décidé.

Cet *Alcazar* qui existoit du temps des Maures, ou qui fut construit peu après la conquête de Tolède, étoit plutôt une forteresse qu'un palais. Il fut réparé par Henri II, embelli & augmenté par Henri IV. Charles-Quint avoit résolu d'en faire sa demeure, & de la rendre digne de lui. Philippe II, héritier de son trône, donna des ordres pour que le plan de son pere fût suivi. Philippe III & son successeur

ajoutèrent à ce vieux palais de nouveaux embellissements ; il fut réduit en cendres en 1734.

Philippe V voulut le faire rebâtir avec une magnificence & une étendue qui n'eussent pas d'égale en Europe. L'abbé *Juvarra*, célèbre en Italie, & sur-tout à Turin, par ses ouvrages d'architecture, fut chargé de faire le plan du nouveau palais ; il répondit aux vœux du monarque, & fit même exécuter avec soin un petit modèle en bois, de l'édifice qu'il avoit projeté ; son plan ne peut pas être suivi, l'emplacement ne se prêtant point aux grandes idées de *Juvarra*.

Celui-ci étant mort, *Saquele*, Piémontois, & son élève, fut choisi pour le remplacer ; il forma un nouveau plan plus conforme aux vues de Philippe V, & d'une exécution plus facile ; il fut approuvé, & l'édifice commencé en 1737.

Sa forme est un quarré parfait de 470 pieds ; sa hauteur est de 100 ; sa façade principale est tournée vers le midi ; & de ce côté-là l'édifice a trois étages principaux ; il en a quatre à l'orient, à l'occident, & cinq au nord, sans compter les entresols & les offices ou appartements souterrains.

Du sol jusqu'au premier étage, l'architecture consiste en une simple masse ; elle sert de base à un corps d'architecture, qui, sans être précisément ionique, a beaucoup de rapport avec cet ordre : il est composé de douze colonnes, dont quatre dans le centre de la façade, & huit partagées aux deux extrémités ;

l'intervalle de ces colonnes est rempli par des pilastres. La façade du nord a huit colonnes dans le milieu ; les chapiteaux des pilastres sont d'ordre dorique. La corniche qui couronne l'édifice est surmontée d'une balustrade, qui dérobe à l'œil la couverture de plomb qui lui sert de faite ; & cette balustrade est ornée tout autour de vases ou urnes de pierre.

Les fenêtres du centre de la façade au premier étage, sont surchargées d'ornemens superflus, & trop recherchés, pour conserver à un édifice pareil l'harmonie & la simplicité qui lui conviennent.

En entrant dans le palais, l'on se trouve sous un immense portique, soutenu par des piliers aussi lourds que nombreux ; s'ils donnent l'idée de l'habitation d'un souverain, c'est moins par le goût & la magnificence qui regnent dans leur ensemble, que parce que l'imagination est accablée de ce poids énorme, & transporte l'existence de cet édifice dans les siècles les plus reculés. Ce portique conduit au pied du grand escalier.

Il est vaste & bien décoré : douze colonnes d'un ordre bizarre, & les chapiteaux, dans lesquels on voit des lions, des châteaux, & le collier de la toison d'or, en font l'ornement. Les degrés, ainsi que la balustrade, sont de marbre tacheté de noir ; quatre médaillons placés dans les angles au dessus de la corniche, représentent les éléments sous des figures d'enfants ; chaque médaillon est soutenu par deux satyres, & le plafond peint à fresque par *Corrado Giacchino*, représente le soleil person-

nifié dans Apollon, à la vue duquel tous les éléments se réjouissent, & prennent de nouvelles forces.

La porte de la salle des gardes est accompagnée de deux colonnes de marbre jaspé. Jean-Baptiste *Tiépolo* peint le plafond de cette salle; on y voit la forge de Vulcain & plusieurs groupes allégoriques.

Les peintures à fresque du salon suivant, appelé la *Salle de bal*, ou des *Colonnes*, sont de la main de ce même *Corrado* que j'ai déjà cité: elles sont remarquables sur-tout par les beaux effets que l'artiste a su répandre dans son ouvrage, par le coloris, & une grande chaleur dans la composition; elles représentent la religion & l'église sur un trône de nuées; ce qui paroîtroit une épigramme, si l'on ne savoit que les nuées, le tonnerre & l'éclair composent dans l'imagination des peintres & des poètes le marche-pié de l'Éternel. Les colonnes qui ornent cette salle sont du même ordre que celles de l'escalier.

Le plafond de la salle qui sert d'antichambre à l'appartement du roi, est peint par *Tiépolo*; on y voit la monarchie espagnole personnifiée & richement vêtue, appuyée sur un lion; de l'autre côté est Apollon jouant de sa lyre; & plus bas, Hercule qui abat une des colonnes qui portent son nom.

Dans la salle suivante, qui est la plus grande & la plus magnifique du palais, par les glaces superbes & le riche ameublement dont elle est décorée, le même *Tiépolo* peint tout autour, au dessus de la corniche, les

diverses provinces de l'Espagne & des Indes ; qu'il désigna par le costume particulier à chacune de ces provinces. *Tiépolo* avoit beaucoup d'imagination ; il peignoit avec autant de chaleur que de facilité ; sa maniere est noble , & son goût , celui de l'école actuelle vénitienne ; il mourut à Madrid en 1770.

Dans la salle où dîne le roi , *Antoine Mengs* a peint à fresque l'apothéose de Trajan , il est environné de ses vertus ; on découvre à l'autre extrémité du plafond le temple de l'immortalité , & les Muses occupées à chanter , & à transmettre à la postérité la gloire de cet empereur.

Auprès de cette salle est celle qu'on nomme *salle de la Conversation* ; le même artiste en a fait le plafond ; il a peint le moment où Jupiter , environné des autres dieux , couronne Hercule , & le récompense de ses travaux. Les quatre bas-reliefs qui décorent cette même salle , & qui représentent quatre des principales actions du héros déifié , sont de *Philippe de Castro*.

Le cabinet qu'on nomme *cabinet de la Chine* , est couvert de grandes pieces de porcelaine , forties de la fabrique de ce genre , établie au *Buen Retiro* ; les ornemens en sont lourds , les couleurs & la dorure grossièrement appliquées ; de sorte que je n'ai rien vu dans le palais de moins curieux que ce cabinet , à moins qu'on ne veuille admirer la patience , le travail & la dépense qu'a exigé la parure singuliere de cette petite salle.

Le plafond de la salle à manger est de *François Bayeu* ; il y a peint la conquête de

Grenade par les Rois Ferdinand & Isabelle; celui de la piece jointe à celle-ci, est d'*Antoine Velasques*: c'est Colomb qui offre le nouveau monde aux mêmes rois catholiques. Les quatre bas-reliefs placés aux angles de cette salle, désignent le Mexique, le Pérou, le Chili & les Philippines.

Un des ornements les plus précieux du Palais neuf, est la collection immense de tableaux qu'il renferme. Si l'on vouloit les désigner tous, l'entreprise seroit longue, & seroit la matiere de plusieurs volumes; je me contenterai d'indiquer les principaux, & de donner quelques jugemens sur leur mérite particulier, & celui de leurs auteurs, d'après une lettre du fameux *Mengs*, que les beaux arts viennent de perdre; lettre que cet artiste écrivit à M. l'abbé Pons, qui l'a insérée dans sa description de Madrid.

Dans l'antichambre de l'appartement du roi, on voit du *Titien*, un *Syphis*, un *Prométhée*, quatre portraits de femmes, quatre d'hommes, parmi lesquels est celui du *Titien* lui-même; *Vénus* qui bande les yeux à *Cupidon*; une autre *Vénus* qui se regarde dans un miroir que lui présente l'amour; *Adam* & *Eve* dans le paradis terrestre, grands comme nature; & à côté, une copie du même tableau, par *Rubens*. *Judith* & *Holopherne*, le martyr de *Sainte Ursule* & de ses compagnes, sont du *Tintoret* (*). *Adonis* endormi, &

(*) Jacques *Robusti*, surnommé le *Tintoret*, parce qu'il étoit fils d'un teinturier en draps, étudia beaucoup dans les

Vénus qui le rafraîchit avec un éventail, est de *Paul Veronese*, ainsi que le tableau de *Cephale & Procris*. On trouve dans cette même salle plusieurs *Bassan*, & une nativité d'*Orrente*. Les tables sont ornées de huit bustes antiques, quatre de porphyre, & quatre de marbre; les premiers représentent des empereurs; dans les derniers sont une tête de Vénus, un enfant & deux têtes inconnues.

Dans la salle des ambassadeurs il y a plusieurs bustes de marbre estimés; entr'autres, une belle tête de *Séneque*, dans le goût de l'antique, exécutée par *Laurent Bernin*; & une petite statue équestre de *Charles II*, en bronze doré, du même artiste.

Dans la pièce où le roi dîne, il y a quatre tableaux de *Rubens*, qui représentent divers travaux d'*Hercule*; & sept où sont peints, à cheval, & grands comme nature, *Philippe III & Philippe IV*; les deux reines, leurs épouses, & le comte, duc d'*Olivares*, par *Velasques*; *Philippe III*, par *Rubens*; *Philippe V & la reine mere Isabelle*, par *Louis Vanloo*. *Velasques* montra beaucoup d'entente dans le clair-obscur: il connut supérieurement l'effet de l'air placé entre les objets, pour les détacher les uns des

œuvres de *Michel - Ange* & du *Titien*. Sa réputation fut si grande à Venise, qu'il ne tarda pas d'être surchargé d'ouvrages, & l'on trouve de ses tableaux dans presque tous les palais & les églises de cette ville: son ouvrage le plus célèbre, est son tableau de la gloire celeste, que l'on voit dans le palais ducal de Venise, large d'environ 74 pieds, & haut de 30. Il mourut dans cette ville en 1594; il étoit né en 1512.

autres ,

autres, & varier ses plans. Tout est admirable dans ce portrait de Philippe IV, que je viens de citer; le cheval & la figure, & le payfage dans lequel ils se trouvent, font une imitation excellente de la nature; il faut sur-tout remarquer dans ce superbe tableau, la maniere facile & vraie dont est peinte la tête du roi, la légèreté & le fini avec lesquels les cheveux sont exécutés. Le portrait du comte, duc d'Olivares, ne le cede en rien à celui de Philippe IV. On voit sur les tables de cette salle divers médaillons de marbre & quatre bustes; trois d'impératrices, & le quatrième d'un empereur.

Dans la salle nommée *salle de la Conversation*, Philippe II offrant son fils qui vient de naître, à la renommée, Charles-Quint armé & à cheval, font du *Titien*; l'infant Don Ferdinand, aussi à cheval, est de *Vandick*. Le portrait historié de l'infante qui fut impératrice sous le nom de Marguerite-Marie d'Autriche, est de *Velasques*; il s'est peint dans ce même tableau, en faisant le portrait de cette princesse: l'on voit auprès d'elle plusieurs jeunes filles & deux nains; cet ouvrage de *Diego Velasques* est très-estimé (*). Deux tableaux remarquables

(*) Palomino a donné une vie de *Velasques* très-diffuse. Il naquit à Seville en 1594, la même année que mourut le *Tintoret*: il étudia avec le vieux François Herrera, & il chercha à imiter *Louis Trifan*. Philippe IV le prit à son service; il lui donna l'ordre de Saint Jacques, & le nomma un des peintres de sa chambre. Il fit deux voyages en Italie, d'où il rapporta plusieurs modeles des meilleures statues antiques, & quantité de tableaux excellents pour le roi. Il mourut à Madrid en 1660, âgé de 66 ans, avec la réputation méritée d'avoir été un des meilleurs peintres de l'Espagne.

de cette salle, sont, Europe enlevée par le taureau Jupiter; & Vénus & Adonis, du *Titien*.

Dans la piece suivante, qui est celle où le roi s'habille, on trouve, de *Velasques*, Mercure & Argus, paysage très-bien fait; la forge de Vulcain, où travaillent plusieurs Cyclopes; & Apollon qui vient sans doute lui annoncer l'infidélité de son épouse; un vieillard qui tient en main des papiers; un crieur d'eau qui donne à boire à un enfant. Ce tableau prouve combien *Velasques* s'étoit soumis à l'imitation exacte de la nature, en donnant le plus grand fini à toutes les parties qu'il vouloit peindre; en considérant avec soin la différence essentielle qui se trouve entre celles qui reçoivent la lumiere, & celles qui en sont privées; imitation qu'il poussa quelquefois si loin, qu'il en devint un peu sec & dur. Dans sa bacchanale, où celui qui joue le rôle de Bacchus, couronne ses camarades ivres comme lui, l'on voit un style plus facile & plus délicat que dans le tableau précédent; il imita la nature, moins comme elle est, que comme elle paroît être; mais le tableau où il prouve combien il avoit acquis une juste idée de l'imitation vraie de la nature, est celui des fileuses.

La même salle contient plusieurs peintures de *Murillo*, qui sont les épousailles de la Vierge avec Saint Joseph, petit tableau; une nativité, l'annonciation, un Saint Jean & Jesus enfants; une sainte famille; une Vierge avec l'enfant Jesus; un enfant endormi. Le caractère de *Murillo* est une suavité de pinceau peu commune; ses premiers tableaux ont un

style bien différent des derniers. Ceux que je viens de citer font de sa première manière : ils sont peints avec autant de force que de sagesse ; mais ils n'ont pas la douceur de coloris qui caractérise ses derniers ouvrages.

De *Joseph Rivera*, surnommé *l'Espagnolet*, il y a une *Sainte Marie Egyptienne*, une *Magdeleine*, *Saint Jean* & *Saint Barthelemi*. *Rivera* est admirable par la vérité de son imitation, la force du clair-obscur, la facilité de son pinceau, & les détails qu'il sut mettre dans ses figures ; mais il n'atteignit pas au mérite de *Velasques*, dans la manière de placer les ombres & les lumières ; il ne sut pas comme lui observer la juste dégradation de teinte qui les fait valoir, ni imiter cette vapeur de l'air, si admirable dans son compatriote, quoique le coloris de *Rivera* eût plus d'éclat & de vigueur. La fuite en Egypte, & le sacrifice d'Isaac, sont de *Luc Jordan*. Les œuvres de cet artiste sont, généralement parlant, de deux espèces. Plusieurs de ses tableaux sont fortement colorés, & dans le genre de *Rivera*, dont il fut élève ; mais son style le plus général, le plus propre à son génie, & que l'on observe dans ses meilleurs ouvrages, est celui qu'il prit de *Pietro de Cortone*. On voit dans la même salle trois portraits de la main du *Titien*, deux de *Vandick*, quatre tableaux de *Teniers*, une assumption du *Guide*, & une nativité de *Mengs* qui est admirable, en ce qu'elle fixe les regards, & se fait considérer avec le plus grand plaisir, quoique environnée des tableaux excellents que je viens de citer.

Dans un cabinet qui est à côté de cette salle, on voit une vingtaine de petits tableaux peints par *Teniers*, & un paysage de *Vovermans*.

Dans la salle par où l'on passe pour aller dans la chambre à coucher du roi, on voit de *Jordan*, un tableau ovale qui représente une vierge, tenant l'enfant Jesus endormi, à qui Saint Jean baise le pied, & que St. Joseph confidere; de *Murillo*, un Saint Jacques, l'Eccé-homo, & une vierge des douleurs; de *Cano*, un Jesus-Christ mort & étendu, soutenu par un ange; de *Rivera*, un Saint François d'Assise & un Saint Jérôme; de *Vandick*, une Magdeleine; de *Mengs*, une sainte famille.

La chambre à coucher renferme un tableau que l'on ne peut se lasser de considérer, & devant lequel l'âme s'attendrit par degrés, tant l'expression des figures qui le composent est naturelle, vraie & touchante: c'est la descente de croix, de *Mengs*. Il faut voir l'attitude simple des personnages qui assistent à cette scène de douleur; leurs yeux rougis par les larmes, leurs visages pâlis & comprimés par la tristesse, pour concevoir l'étude que cet artiste avoit faite de la nature, & le pathétique intéressant qu'il a su répandre dans cet ouvrage, qui n'a peut-être d'autre défaut que de manquer un peu de coloris.

L'appartement destiné pour la reine, & qui se trouve aujourd'hui occupé par l'infante, est aussi orné de plusieurs tableaux. On y voit de *Lanfranc*, (*) les funérailles d'un empereur;

(*) Jean Lanfranc étoit de Parmé; il fut élève d'Augustin Carache, & ensuite d'Annibal; il copia toutes les œuvres

son corps est placé sur le bûcher, & tout autour sont des gladiateurs qui combattent. Ce tableau, pour me servir des expressions de *Mengs*, est un amas des beautés les plus parfaites que peut offrir l'art de la peinture; le dessin en est pur, & conforme aux beaux modèles antiques; on y connoît plusieurs touches dignes de Raphaël, les belles masses & la facilité de clair-obscur qu'avoit le *Correge*; mais ces grands moyens sont beaucoup moins exécutés qu'indiqués.

On voit, de *Jordan*, un grand tableau où il a représenté *Rubens*, peignant une femme nue, quatre sujets pris de l'histoire de Samson, & quatre autres sujets tirés de la fable. Le portrait de Philippe III, & le viol de Lucrece, sont du *Titien*. Le pinceau de cet artiste est extrêmement facile, mais sans négligence; ses touches mêmes sont dessinées. Le clair-obscur de ses tableaux ne consiste point dans l'obscurité des ombres, ni dans la clarté des lumières, mais dans la disposition propre des couleurs locales. Le portrait qui est à côté de la Lucrece du *Titien*, est de *Vandick*; & celui d'une femme, ainsi que le petit tableau qui représente un jeune homme placé entre le vice & la vertu, sont de *Paul Veronese*. Les deux bouffons en pied sont de *Velasques*, & les deux enfants, du *Guido*.

du *Correge*, ce qui lui donna une grande pratique dans la peinture, & une manière facile, noble & agréable. Les tableaux de cet artiste qui sont dans la collection du roi d'Espagne, peuvent être mis au rang de ses meilleurs ouvrages. Il mourut à Rome en 1647, âgé de 66 ans.

La piece suivante renferme un empereur, haranguant ses soldats, & un combat naval, deux tableaux de *Lanfranc*; un sacrifice à Priape, du *Pouffin*; Esau vendant son droit d'aïnesse à Jacob, & les bains de Betzabée, du *Jordan*; deux demi-figures de femmes qui tiennent des corbeilles de fleurs, de *Carle Marate*; une Sainte Marguerite avec un dragon à ses pieds, figure entiere du *Titiën*: de *Rivera*, un Saint Barthelemi, que le bourreau écorche; & plusieurs payfages & tableaux de fleurs, de *Corrado*.

Dans la salle à manger de l'infante, le martyre de Saint Laurent, quatre tableaux de la vie de la Vierge, & quatorze autres sur divers sujets, font de *Luc Jordan*: on y voit aussi un tableau, où *Teniers* s'est peint au milieu d'un fallon orné de peintures.

Dans la grande salle qui accompagne celle dont je viens de parler, on trouve quatre grands tableaux de l'histoire de Salomon, par *Jordan*; un payfage orné de figures, par *Rubens*; un bal peint par le même artiste. Un de ses tableaux les plus estimés dans la même salle, est celui où il a peint un prêtre à cheval au milieu d'un bois, portant le viatique à un malade: c'est un comte d'Abspurg qui conduit le cheval par la bride. Le rapt de Proserpine est aussi de *Rubens*. Les quatre portraits en pied font de *Velasques*. Le tableau de Jesus, Marie & Joseph, est de *Murillo*: & de *Claude Coello*, (*)

(*) *Claude Coello*, originaire de Portugal, naquit à Madrid, où il fut élève de François Rizi. Il se distingua bientôt dans

une Vierge, devant laquelle Saint Ferdinand est à genoux.

Dans la dernière pièce de cet appartement, qui est la chambre à coucher, sont les tableaux suivans : deux miracles de Saint Antoine de Padoue ; deux traits de l'histoire de Salomon ; la naissance de la Vierge ; l'Incarnation, & quelques figures de saints, de *Jordan* ; de *Carle Marate*, un Saint Antoine de Padoue, qui adore l'enfant Jésus ; de *Rivera*, un Saint Jean & les funérailles de Jésus-Christ ; de *Vandick*, un grand tableau, dans lequel il a peint le moment où Jésus-Christ est fait prisonnier dans le jardin des olives ; & de *Guerchin*, Saint Pierre aux liens, qu'un ange va délivrer.

Dans l'appartement du prince & de la princesse, en commençant par l'antichambre, on voit la piscine, Jésus-Christ qui chasse les marchands du temple ; Salomon avec la reine de Saba, & quatre batailles, par *Luc Jordan* : la dispute de Jésus avec les docteurs dans le temple, est de *Paul Veronese* : l'enlèvement de Ganimède, la dispute de Marsias & d'Apollon, un Saturne, un Narcisse, les Centaures qui enlèvent la femme de Pyrihoüs, sont de *Rubens* : le tableau où l'on voit plusieurs petits filoux couverts de haillons, est de *Villavicencio* (*) ;

Part de la peinture par beaucoup de goût, d'imagination, & un dessin très correct. Son meilleur tableau est à l'Escurial, sur l'autel de la sacrifice. Il mourut en 1693.

(*) Palomino parle de ce tableau dans la vie qu'il a donnée de Pierre Nunes de *Villavicencio* : il fut élève de *Mathias Preti*, surnommé le chevalier Calabrois. Le maître & l'élève étoient chevaliers de Malte. Villavicencio suivit depuis le style

son pendant est de *Jordan*; la Judith est de *Murillo*.

Un des cabinets de la princesse est orné de très-petits tableaux, mais presque tous excellents : on y voit une *Bacchanale* du meilleur temps, du *Titiën*; & des enfans qui se jouent autour d'une statue de *Vénus*; une sainte famille, que l'on attribue à *Raphaël*; mais que quelques amateurs, avec plus de raison, prétendent être de *Jules Romain*, & retouchée par son maître. Une Vierge qui habille l'enfant *Jésus*, & l'adoration du sauveur dans le jardin des olives, sont du *Corrège*. Le tableau des deux enfans qui jouent avec un agneau, est de *Léonard de Vinci*, ainsi que celui d'une femme voilée, qui a les deux mains placées l'une sur l'autre. La fille de *Pharaon* qui fait retirer *Moyse* des eaux, est de *Paul Veronese*. Ce cabinet renferme aussi quelques-uns des ouvrages les plus finis, d'*Albert Durer*, entr'autres, son portrait, un peu moins grand que nature, daté de l'année 1498, & la mort de la Vierge assistée des apôtres. L'adoration des rois est de *Bassan*, & il y a du *Poussin* une figure entière qui joue du claveffin.

La salle où le prince s'habille, est une des plus riches en tableaux. La vierge entourée de plusieurs saints qui lui font la cour; au milieu d'un beau paysage, dans lequel on voit aussi des enfans qui jouent avec un agneau, est de

de *Murillo*; il obtint divers emplois au service du roi d'Espagne, & de l'ordre dont il étoit chevalier. Il mourut à Seville, sa patrie, en 1700.

Rubens. Deux tableaux de Sainte Rosalie, assez semblables l'un à l'autre, & une Magdeleine soutenue par un ange sur un trône de nuées, sont de *Vandick*; cinq tableaux de la vie de Saint Gaëtan sont d'*André Vacaro*: la sainte famille est de *Murillo*. Le martyr de Saint Barthelemi, dans lequel on trouve beaucoup d'expression, sur-tout dans la figure & l'attitude des bourreaux, une Magdeleine appuyée sur une tête de mort, un Saint Benoît & un Saint Jérôme, sont de l'*Espagnolet*. Un beau désert, dans lequel, auprès d'un ruisseau & au pied d'un côteau, Saint Paul hermite & Saint Antoine abbé, sont en conversation, est de *Velasques*. La Vierge en pleurs & l'Eccé-homo à demi corps, sont du *Titien*. La naissance de la Vierge, grand tableau, est d'*André Sacchi*, peintre romain, maître de *Carle Marate*.

Dans la grande salle où mangent leurs Alteſſes, on voit plusieurs portraits, dont cinq sont peints par le *Titien*, un de femme par *Vandik*, un autre aussi de femme, dont l'habit est bleu, rayé de blanc, par *Paul Veronese*. Il y a nombre d'ouvrages de *Velasques*: les plus estimés sont le tableau où le marquis de Pescaire reçoit les clefs d'une ville ou d'une forteresse, des mains du général ennemi qu'il a vaincu: l'on voit derrière les deux chefs, plusieurs soldats peints avec une expression que l'on admirera toujours, il n'y a peut-être de défaut que dans les bâtons des piques: le Menipe & l'Esope, deux figures en pied, & une partie de chasse dans le Pardo. Le vendangeur & la vendangeuse, deux demi-figures, sont de

Murillo. La Susanne surprise par les deux vieillards, est de *Paul Veronese*. Les deux ateliers de chymie font de *Teniers*; Ulysses découvrant Achille à la cour de *Lycomedes*, est de *Rubens*. La Susanne accusée par les vieillards, est d'*Antoine Coypel*; Judith à l'instant où elle a décapité *Holopherne*, est du *Tintoret*; les six tableaux qui traitent de l'histoire de *Salomon*, sont de *Solimene*. Le petit tableau qui représente un sujet de forcellerie, est de l'*Espagnolet*, fait d'après un dessin de *Raphaël*.

La salle du billard est ornée de plusieurs tableaux du *Jordan*, qui sont : les quatre parties du monde, trois batailles; trois sujets pris de l'histoire de *David*; *Curcius* qui se dévoue pour sa patrie, & *Séneque*, les veines ouvertes, discourant avec ses amis. *Isaac* qui cherche à reconnoître *Esaü* dans *Jacob*, est de l'*Espagnolet*. *Argus* & *Mercure*, un vieillard à tête de satyre, tenant un masque, sont de *Rubens*. Les guerriers qui naissent des dents du dragon tué par *Cadmus*; *Atalante* vaincue à la courir par *Hypomene*, paroissent être de *Jordaëns*, ou de quelque autre imitateur de *Rubens*. On voit dans cette même salle un arracheur de dents, environné de spectateurs, & peint avec beaucoup de vérité, par *Théodore Roëlans*.

Dans les appartements des Infants, les tableaux les plus remarquables sont un *Abfalon* suspendu à un arbre par les cheveux, peint par *Jordan*; *Charles-Quint* haranguant ses soldats, par le *Titien*. L'embrasement de *Troye*, *Samson* parmi les *Philistins*, détruisant leur temple, de *Jordan*; *Progné* qui donne à manger à *Térée*

son propre fils, un Archimede, Hercule qui tue l'hydre, la dispute de Pan avec Apollon, l'enlèvement de Proserpine, sont de *Rubens*. La Rachel est de *Paul Veronese*.

Après avoir désigné les principaux tableaux que renferme le Palais neuf, il me reste à vous entretenir du fameux tableau, connu sous le nom de *Pasmo de Sicilia*, qui n'a pas encore de destination fixe : il étoit même déplacé pour en faire une copie la dernière fois que je l'ai vu. Il représente le moment où Jesus-Christ portant sa croix vers le calvaire, est rencontré par des femmes qui pleurent sur son sort, & J. C. leur dit en prophete de pleurer sur le sort de leurs enfants, & leur prédit les malheurs de Jérusalem. *Raphaël* le peignit à Rome, pour l'envoyer en Sicile, où il devoit être placé dans une église de Notre-Dame *Dello Spasmo*, qui, en Italien, signifie de l'Extrême Douleur, & d'où par corruption, lui est resté en espagnol, le titre de *Pasmo de Sicilia*, expression bien différente de l'italienne, mais qui n'est pas moins juste, si l'on considère la beauté de ce tableau. *Pasmo* signifie le plus grand étonnement que l'on puisse éprouver, mêlé d'admiration. Ce chef-d'œuvre de *Raphaël*, s'il faut en croire le *Vafari*, se perdit en mer ; mais on le retrouva sans qu'il eût reçu le moindre dommage. Les vrais connoisseurs en ont toujours fait le plus grand éloge : *Augustin Vénitien* le grava, sans donner une idée de sa beauté.

Jesus-Christ est représenté, accablé de sa croix & de fatigue, renversé, mais non abattu : sa tête est sublime ; il paroît enflammé d'un

esprit prophétique, & il semble à celui qui se confidère, lui entendre prononcer les paroles que l'évangile met dans sa bouche. La Vierge sa mere est à genoux, & ne pouvant aider son fils de ses forces, elle emploie la seule ressource qui lui reste, celle des prieres & des larmes pour ralentir la fureur & la presse des soldats; Magdeleine semble parler à Jesus, & lui donne des secours. L'action de toute la figure du Christ est noble & animée, sa main gauche appuyée sur une pierre, & les plis de sa manche qui paroissent suivre les mouvements de la chute, renferment des détails précieux. De la main droite il tient fortement sa croix, comme pour s'opposer à celui qui, pour le soulager, semble vouloir la soulever: idée très-grande & digne de Raphaël, qui se souvint alors que Jesus-Christ ne souffrit que parce qu'il le voulut.

Les diverses attitudes des soldats, & l'expression qui les caractérise, ne sont pas moins admirables; celui qui tire Jesus avec une corde, paroît n'avoir d'autre desir que d'arriver promptement au lieu du supplice; l'autre qui fait un mouvement pour soutenir la croix, éprouve un sentiment de pitié; le troisieme qui menace Jesus de sa lance, exprime la dureté de cœur d'un subalterne, qui augmente encore les tourments de l'homme malheureux qui lui est livré.

Tout est excellent dans ce tableau: dessin, composition, expression & coloris; c'est un groupe, dont toutes les parties sont parfaites, & dont l'ensemble est ravissant.

Quant aux ornemens particuliers, comme

glaces, lustres, tables & bureaux élégants, & en marqueterie, &c. ce palais ne laisse rien à désirer : le tour des fenêtres & de presque toutes les pièces, est en jaspes ou marbres choisis, variés des plus belles couleurs, & tous sortis des carrières de Valence, d'Aragon, de Grenade, de Biscaye & de Tortose. Il y a peu de pays qui fournissent d'aussi beaux marbres, & d'autant d'espèces que l'Espagne. Quelques auteurs ont même prétendu que les marbres rares & précieux que l'on admire dans plusieurs édifices & cabinets de l'Italie, avoient été tirés de l'Espagne par les Romains.

En quittant les appartements, on suit une belle galerie, & l'on arrive à la porte de la chapelle du palais. Cette église n'est pas bien grande, ni d'une forme ordinaire ; c'est une espèce d'ovale sur lequel s'éleve une coupole. Depuis le sol jusqu'à la corniche elle est ornée de colonnes de marbre d'ordre corinthien : en tout elle n'a ni la noblesse, ni la simplicité qui lui conviennent ; elle m'a paru surchargée de beaucoup d'ornemens inutiles, & l'on pourroit, je crois, la nommer, sans lui faire grand tort, le riche oratoire d'un château de campagne.

La sacristie est remplie de bons tableaux : l'on y admire une descente de croix, d'*Albert Durer*, dont les figures sont grandes comme nature ; une peinture ancienne dans le goût & le style de *Luc de Hollande*, représentant la Vierge & l'enfant Jésus dans ses bras, à qui un ange présente des raisins ; *Saint Dominique* & *Saint François* sont aux deux côtés du tableau :

un Saint Christophe, à demi-corps, & deux apôtres, de *Rivera*; un grand tableau, de *Murillo*, où il a peint Jesus-Christ, la Vierge & Saint Augustin; une lutte de Lucifer & de l'ange Saint Michel, peinte par *Jordan*, &c.

La place sur laquelle le palais est construit, est environnée de plusieurs belles maisons: l'on distingue entr'autres les écuries royales, édifice très-grand, situé vis-à-vis du palais, & qui en a la longueur; il sert aussi d'arsenal. Ce fut *Gaspard de Vega*, habile architecte sous Philippe II, qui en donna le plan, & qui le fit exécuter.

L'étage principal forme une vaste galerie, dans laquelle sont rangées, en bon ordre, les armes & les armures qui ont appartenu aux rois d'Espagne. On y voit la statue de plusieurs de ces souverains à cheval, portant la même cuirasse avec laquelle ils se sont distingués dans des occasions remarquables, comme Charles-Quint avec l'armure dont il se servit à l'expédition de Tunis, &c. les selles & les armes des plus fameux généraux qu'a produit l'Espagne. On y trouve la cuirasse de la reine Isabelle, épouse de Ferdinand, & celle du dernier roi de Grenade, surnommé le Petit. Plusieurs des cuirasses & des boucliers que renferme cet arsenal, sont couverts d'un travail précieux & de bas-reliefs. Le bouclier dont Pie V fit présent à Don Juan d'Autriche, porte au milieu un crucifix d'argent, & tout autour, cette légende: *Christus regnat, Christus imperat, Christus vincit.*

Parmi les épées, on montre celle de Pelage,

de Rolland, du Cid, & de Bernard del Carpio. Les deux dernières furent faites à Sarragoffe, comme l'indique la légende qu'on y voit. L'épée de François Ier. faite à Valence, a la poignée garnie en or & en émail, &c. On conserve aussi dans cet arsenal plusieurs sabres, vrais damas, qui furent apportés à Madrid après la bataille de Lepante, les armures plus rares & singulieres des Incas, entr'autres, une espee de cuirasse formée de plusieurs pieces de baleine, avec un masque horrible pendant au casque, qu'on dit avoir appartenu à Montefuma. Il seroit beaucoup trop long de décrire en détail tous les articles vraiment curieux que renferme cette précieuse galerie.



Du Buen Retiro.

C E palais est composé de quatre grands corps de logis, & d'autant de pavillons qui forment un quarré parfait : il n'a rien dans son architecture qui mérite une description particulière ; ce fut Philippe IV qui le fit bâtir, & qui à l'instigation du comte, duc d'Olivares, acheta de divers propriétaires toutes les terres qui en forment aujourd'hui les jardins. Les appartements sont vastes, mal distribués & peu logeables. Depuis que le palais neuf est fini, la plupart des meubles & des tableaux du Buen Retiro y ont été transportés, & celui-ci est entièrement abandonné : il y reste cependant quelques tableaux précieux ; & la curiosité de ceux qui veulent parcourir ces galeries désertes, trouve encore de quoi se satisfaire.

La salle où s'assemblent les députés des villes, qui ont droit de suffrage dans les états ou *cortes*, est ornée de douze grands tableaux, qui représentent les actions d'éclat, les sièges & les victoires qui ont illustré la nation espagnole & quelques-uns de ses plus fameux généraux. L'attaque d'un château par Don Fadrique de Toiede, & les Espagnols traversant une rivière à la nage, conduits par le général Balthazard Alfaro, sont de *Felix Castello*. Le siège de Reinfelt, le secours donné à Constance par le duc de Ferra, & une victoire remportée par le fameux Don Gonzale de Cordoue, sont de *Vincent Carducho* : de *Joseph Leonard* est le tableau
qui

qui représente le siege de Breda par les marquis de Spinola & de Leganes. La prise du Bresil par Don Fadrique de Toledo, est de *Jean-Baptiste Mayno*. Le secours de Valence, du Pô par Don Carlos Coloma, est attribué à *Jean de la Corte* ; mais la tête du général est peinte par *Don Diego Velasques*. Le plus frappant de ces tableaux, celui qui attire & fixe long-temps les regards, est la reddition de Gênes au marquis de Santa Crux, par *Antoine de Pereda* : le doge porte une figure pleine de cette noble sérénité qui distingue le sage dans la mauvaise fortune ; le marquis de Santa Crux reçoit de ses mains les clefs de la ville ; les traits & l'audace du guerrier sont tempérés par un sentiment de compassion à la vue du vieillard respectable qui se soumet à lui. Presque tous les tableaux de cette salle sont composés avec chaleur, & paroissent avoir été peints d'après les personnes qu'ils représentent.

Parmi ceux-ci l'on en voit de moindre grandeur, où sont peints les travaux d'Hercule, par *François Zurbaran* ; & un tableau de l'arche de Noë, par *Orrente*, &c.

Le tableau de l'acte de foi, célébré dans la grande place de Madrid, sous Charles II, que l'on voit dans la salle suivante, est de *François Rizzi* ; il mérite d'être conservé, sans doute, pour donner une idée de cette cruelle cérémonie, & le desir de ne plus la voir renouveler. Un grand tableau qui est peint dans le goût du Titien, porte la souscription suivante : *Henricus II, Dei gratiâ, Francorum rex*. On voit aussi dans la même salle les portraits en pied

de Ferdinand & d'Isabelle. Les peintures les plus remarquables des autres salles, sont quelques tableaux, où la nature morte est imitée, par *Juan Tillen* & *François Snyders*, deux Flamands célèbres; le combat d'Hercule contre l'hydre, par *Rubens*; deux petits tableaux de Diane, par le *Titien*; Argus & Mercure, par *Jordaens*; plusieurs *Bassans*. Le superbe tableau, où la Sicile outragée a recours à la monarchie espagnole, est de *Luc Jordan*; la bacchante est de *Cornille de Vos*. La chute des Géants, Saturne qui dévore un enfant, sont de *Rubens*. La peinture d'un amphithéâtre, où l'on voit quatre éléphants, est, dit-on, du *Poussin*, &c.

Dans la salle nommée *del Despacho*, il y a un grand dessin de la bataille de Constantin avec Maxence, réputé original de *Raphaël*. Le petit tableau des noces de l'enfant Jesus avec Sainte Catherine, est du *Parmesan*; le Centurion aux pieds de J. C., est de *Paul Veronese*.

Dans la piece qui sert de passage à l'appartement ou salle de concert, nommée *el Cason*, on voit un grand tableau de *Louis Vanloo*, où il a peint Philippe V & toute la famille royale; & plusieurs autres portraits, dont quelques-uns sont dans le style du *Titien* & de *Vandick*, &c.

Le *Cason* est un édifice de forme carrée, mais plus long que large, uni au palais par la partie des jardins. La salle principale est destinée à des bals, des fêtes ou des concerts; elle est élevée, spatieuse, & entourée dans le haut d'une balustrade, pour y placer des spectateurs ou des musiciens. *Luc Jordan* en fit le

plafond, où il représenta l'origine de l'ordre de la toison d'or. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, reçoit des mains d'Hercule la toison qu'il a conquise avec le secours des Argonautes. Toutes les provinces de la monarchie sont représentées sous des figures allégoriques. Dans la partie la plus élevée de la voûte est un globe céleste, avec les signes du zodiaque, parmi lesquels le belier se fait distinguer. Vers les côtés, sont les Titans vaincus par Pallas & les autres dieux. Au dessus de la porte d'entrée, l'Espagne, figure pleine de majesté, est assise sur un globe terrestre, & à ses pieds sont renversés la fureur & les ennemis de la religion : un lyon terrible, & qui semble rugir, les épouvante & les tient en respect. Les vertus rassemblées forment un chœur au dessus de la monarchie espagnole. L'entre-deux des fenêtres est orné par Apollon & les Muses. On voit dans les angles quatre figures allégoriques, qui désignent les quatre âges du monde ; & au dessous de la corniche regne une frise où sont représentés les travaux d'Hercule.

Jordan mit tout ce qu'il avoit d'imagination & de talents dans cet ouvrage, qui est composé avec autant de chaleur que de goût. Tous les genres paroissent se confondre dans ce plafond admirable, & se réunir pour former un tout plein d'harmonie qui captive les regards, & ne leur permet pas de distinguer les légers défauts qui peuvent être échappés à l'artiste. Cette belle faille est peut-être déparée par une corniche en sculpture, d'un travail un peu lourd, & par trop de dorure.

La piece qui lui sert d'antichambre est aussi remplie de peintures de la main du *Jordan* : il y a représenté à fresque plusieurs batailles ; entr'autres , celle de la conquête de Grenade. Au bout du *Cafon* est une piece ovale , remplie de miroirs. *Jordan* peignit dans le dôme ou la petite coupole qui la termine , le lever du soleil , les diverses nations qui l'ont adoré , désignées par le costume qui leur étoit propre.

Le théâtre du *Buen Retiro* , sur lequel , durant le regne de *Ferdinand VI* , furent représentés les meilleurs opéra de l'Italie , est d'un très-bon goût. La scene est vaste , les décorations sont nombreuses & belles ; la loge du roi est ornée de quatre tableaux , dans lesquels *Amiconi* a peint les quatre saisons.

Les jardins du *Buen Retiro* offrent plusieurs situations agréables : ils sont peu fréquentés , quoique aux portes de la ville ; & le peuple leur préfere le *Prado*. Ces jardins ont près d'une lieue d'étendue ; ils renferment une belle manufacture de porcelaine , dont il n'est rien sorti encore pour le public , & plusieurs hermitages qui y étoient lorsque *Philippe IV* acheta ce terrain , & que l'on a conservés ; mais avant d'aller plus loin , il faut voir la fameuse statue équestre de *Philippe IV* , exécutée à Florence par *Pierre Tacca* (*) , & dont le grand duc

(*) *Tacca* fut élève de *Jean Bologne*. Les grands ducs *Ferdinand II* & *Cosme II* en firent beaucoup de cas ; le premier le visitoit souvent dans son atelier , & le faisoit placer parmi les principaux seigneurs de sa cour , dans les cérémonies publiques. Il eût des élèves de toutes les nations.

Ferdinand fit présent à ce roi d'Espagne. L'attitude que l'artiste fut donner au cheval, prouve combien il avoit de hardiesse & de génie : il l'a représenté au moment où il se cabre ; de sorte que les deux pieds de derrière de l'animal soutiennent le poids énorme de dix-huit mille livres. D'après les relations qui existent de ce temps-là, on a prétendu que le fameux Galilée regardoit l'entreprise comme impossible ; mais d'après de meilleurs fondemens, on croit que ce fut lui qui donna un moyen à l'artiste pour la faire réussir, & lui fournit un équilibre suffisant dans les jambes postérieures du cheval & dans sa croupe. On regrette, en voyant cette excellente statue, qu'elle ne soit pas érigée dans une place plus digne d'elle, & qu'elle soit enfermée, quoique quatre fois plus grande que nature, entre quatre murailles, dans un jardin qui n'a guere que cent pas en quarré.

En quittant le jardin qui tient au palais, & dont le mur extérieur est orné de plusieurs bustes de marbre peu dignes d'examen, on avance dans le parc, & au bout de quelques cents pas on se trouve au jardin nommé *Jardin de St. Paul*, qui renferme trois statues de bronze. La plus remarquable est celle de Charles-Quint, foulant à ses pieds la fureur enchaînée : ce beau groupe est de *Leon Leoni*. L'attitude de cet empereur est noble, & contraste bien avec celle de la fureur qui est nue & à demi renversée

Il mourut, dit-on, de chagrin, peu de jours après avoir te miné la statue dont il est ici question, l'an 1640. Il fut enterré dans la chapelle de son maître *Jean Bologne, &c.*

sur des trophées militaires. Il tient de la main droite une espee de pique, qu'il appuie sur un des genoux de la figure qui est à ses pieds, & de la gauche, son sabre suspendu à ses côtés, & dont le bout porte sur la tête de la fureur. Une chose remarquable dans l'armure de Charles-Quint, c'est qu'elle est faite de pieces rapportées avec beaucoup d'art, & qu'on peut en dépouiller la figure, & la laisser entièrement nue à volonté. Ce groupe mériteroit sans doute une place plus distinguée. Les deux autres statues ne sont pas sur leurs pedestaux : elles représentent Philippe II & la reine Marie de Hongrie. On lit sur la base de la premiere : *Philippus Angliæ rex, Caroli V filius*; & au dessus, *Leo Pompeius, Pompeii filius, Aretinus fecit 1564*; & sur la base de la seconde, *Maria regina, Ludovici Ungariæ regis*. La souscription de l'auteur est la même que dans la précédente. Ces trois statues sont grandes comme nature; elles portent toutes la même date, & sont de la même main. Philippe II est représenté âgé de 29 ans : c'est l'âge qu'il avoit lorsqu'il fut roi d'Angleterre. L'habit de la reine Marie est celui d'une veuve; elle a un livre à la main. La statue de Charles-Quint fut faite un an avant son abdication, & trois ans avant sa mort.

Vers le milieu de ce jardin est une jolie fontaine, appelée Narcisse, parce qu'on y voit sa statue en bronze, se mirant dans un large bassin, qui termine la fontaine : elle est faite, dit-on, sur un modele antique qui est à Florence. Les bassins sont de marbre noir, & sur une plaque de marbre blanc, qui sert comme

de base à la première coupe, on lit cette inscription :

*Philautiam fuge ,
respice areas ,
flos es ? certò
citòque peris
flore te estimas ,
Narcisse,
certiùs , citiùs-
que peribis.*

Dans ce jardin de Saint-Paul, on conserve plusieurs fruits pour la table du roi, quelques plantes rares. On y voit sur-tout, & très-multipliée, l'herbe nommée *marum verum*, & qui sert à faire un baume dont le pape Ganganelli donna la recette au roi régnant, & des pierres *fungase*, ou pierres qui viennent d'Italie, & qui produisent d'excellents champignons.

Il y a dans les jardins du Buen Retiro quelques bassins, plusieurs fontaines, & une espèce de lac de trois cents pas en carré, où la Famille Royale prend quelquefois le plaisir de la pêche. Ce parc n'est pas entretenu comme il pourroit l'être; on y trouve plusieurs belles allées, des bosquets assez touffus; mais il y a des parties entièrement découvertes, il seroit facile, à peu de frais, & avec du goût, d'en faire un séjour très-agréable.

Des principales Églises de Madrid.

L'ÉGLISE de *Saint Paschal* fut fondée par *Gaspard Henriques de Cabrera*, Amirante de *Castille*, & dédiée à la *Vierge* dans sa *Conception*. Sa forme, sans être admirable, est régulière; mais le fondateur, ami des beaux arts, fut l'ornement d'une foule d'excellents tableaux; je me contenterai de les indiquer. Le *Saint François*, grand comme nature, soutenu par un *Ange*, qui décore l'Autel de la première Chapelle à gauche, est de *Jacques la Palme*. Le tableau de la *Visitation* dans la seconde, est de *Jordan*. Dans la quatrième Chapelle, on voit le martyr de *Saint Etienne*, par *Vandick*. Le tableau de la première Chapelle à droite, est d'*Alexandre Veronese*: il représente *Jésus-Christ* à la colonne. La troisième Chapelle est dédiée à la *Vierge*, & son Autel est de mauvais goût; mais l'on en est dédommagé par un tableau du *Titien*, dans lequel on voit un Pape en pied qui remet l'étendard de l'église à un général. Les figures sont grandes comme nature, & peintes dans le meilleur genre de ce fameux artiste. Sur un des piliers du côté de la chaire, est un beau tableau de *Léonard de Vinci*, qui représente la *Vierge* tenant l'enfant *Jésus* prêt à donner un baiser à *Saint Jean*. Les chapelles de la nef qui forme le haut de l'église, sont aussi décorées de belles peintures. *Saint Grégoire* Pape, revêtu de ses habits pontificaux, devant lequel *Saint Ignace* & *Saint François*;

Xavier font à genoux, est du *Guerchin*, & un de ses meilleurs ouvrages. Sur la porte de la sacristie & vis-à-vis, sont deux tableaux de *l'Espagnolet*. Le premier est le baptême de Jésus-Christ, & l'autre le martyre de Saint Sébastien. Sur l'autel Saint Antoine de Padoue délivrant son père du supplice, tableau peint avec autant de force que de vérité, mais d'une teinte un peu sombre, est du *Mathé, Chevalier Calabrois*. Les deux tableaux voisins de celui-là, sont de *l'Espagnolet* : l'un représente un hermite, & l'autre le martyre d'un Saint auquel un Prêtre du paganisme présente une Idole.

L'autel principal est orné de chaque côté d'un tableau : le premier qui représente l'Adoration des Rois, est de *Paul Veronese* ; le second qui est de *Michel-Ange Caravage*, peint l'instant où l'on présente à Hérodiade la tête de St. Jean-Baptiste. Le tableau de l'autel, qui est la Conception de la Vierge, est de la main de *l'Espagnolet*. L'architecture de cet autel ne répond point aux belles peintures dont il est décoré.

La sacristie renferme trois belles têtes, dont une dans le style du *Titien*, & l'autre dans celui de *Rivera* ; une Nativité & les Disciples d'Émaüs, qu'on dit être originaux d'*André Schiavone* ; le centurion aux pieds de Jésus, de *Paul Veronese* ; Jacob dans son lit, au moment où il bénit Ephraïm & Manassès, du *Guerchin*, &c.

L'église de Sainte Isabelle, couvent de Religieuses, est de bonne forme, & fut fondée en 1592. Le grand tableau de la Conception

que l'on voit sur le maître-autel, est de *l'Espagnolet* ; & l'on prétend que depuis, les Religieuses ayant appris que la Vierge avoit été peinte d'après une fille de l'artiste, firent repeindre la tête par *Coëlle*. L'histoire des Apôtres qui est autour de l'église, est aussi de *Rivera*, ainsi que le Saint Jean, enfant, dans le désert, & Jesus-Christ mort soutenu par la Vierge.

Saint Thomas de Villeneuve, faisant l'aumône, & Saint Nicolas retirant quelques âmes du Purgatoire, sont de *Matthieu Zerezo*. Saint Philippe Apôtre, est de *Claude Coëlle* ; & la Vierge donnant une chasuble à Saint Ildéonse, est de *Benoît Manuel de Aguero*. Cette église a été réparée, il y a quelques années, & les peintures à fresque qu'on y voit, sont d'*Antoine Velasques*.

Le couvent de la Trinité dans la rue d'*Atocha*, fut commencé en 1590. Son église est des plus grandes qui soient à Madrid ; & le plan en fut sans doute formé par un des meilleurs élèves de *Jean de Herrera*. Les pilastres d'ordre corinthien, les frises & les entablements sont faits avec goût, & paroissent sortis d'une bonne école. Le grand tableau qui est sur le maître-autel, est de *Donoso* ; & la tête de Jesus-Christ qui est sur le tabernacle, est de *Moralès*. On voit dans cette église quelques peintures de *Palomino* ; un tableau de Sainte *Aguada*, par *François Rizzi*. Les morceaux de la coupole sont de *Coëlle* & de *Donoso*.

La statue en bronze de la Vierge, qui est sur la fontaine de la sacristie, est d'un très-beau genre & dans le goût d'*Alexandre Algardi*.

L'autel est décoré de chaque côté de deux pilastres, & d'une colonne d'ordre corinthien sur les dessins de *Joseph de Hermosilla*. La statue de N. S. à la colonne qui est sur cet autel, est d'un beau style, & attribuée à *Gaspard Becerra*.

Le cloître est un bon ouvrage d'architecture, composé de 28 arcs soutenus par des pilastres d'ordre dorique. L'escalier est fait sur le modèle de celui de l'Escorial. L'Architecte qui le fit exécuter, se nommoit *Alphonse Marcos*. Dans les angles de ce cloître, il y a quelques tableaux peints avec beaucoup de vérité, par *Caxes & Jean Vanderhamen*.

L'église royale de *San Isidro* est dans la rue de Toledé; elle appartenoit autrefois aux Jésuites, & se nommoit alors le Collège Impérial; elle a changé de nom depuis qu'on y a transporté le corps de *Saint Isidore* & celui de sa femme, *Sainte Marie de la Cabeza*. Ce saint qui n'a été qu'un simple laboureur des environs de Madrid, mais aux yeux de Dieu tous les hommes sont égaux, étoit auparavant dans une chapelle très-ornée, près de la paroisse Saint André. Son tombeau étoit décoré de quatre colonnes de jaspe & d'une belle couronne de même matière. Les murs de cette petite église, où son corps étoit déposé, sont incrustés de marbres superbes; & la coupole est couverte de feuillages & de dorure; mais ce que l'on y voit de plus intéressant, sont quatre tableaux qui représentent l'histoire du Saint, peints par *François Rizzi & Jean Carregno*. Cette chapelle fût bâtie aux frais de Philippe IV, & lui coûta, dit-on, plus d'un million.

Le corps de Saint Isidore est aujourd'hui, comme nous l'avons dit, dans l'ancienne maison des Jésuites. La façade de l'église, quoique ornée d'un ordre composite & bizarre, est une des plus belles de Madrid; & l'intérieur du temple, quoique fait dans le même ordre, par ses belles proportions & sa coupole excellente, se fait voir avec plaisir. On a transporté dans cette église plusieurs ornements de l'ancienne chapelle que le Saint occupoit; entr'autres, plusieurs statues de Saints Laboureurs, exécutées par *Pereyra*. Les autres que l'on voit placées vers l'autel, sont plus anciennes, mais moins bonnes. Parmi les tableaux qui se font distinguer sur les autels particuliers & dans les chapelles, sont un Saint François de Borgia & Saint Louis de Gonzague, de *François Rizzi*; la chûte de Saint Paul, & Saint François Xavier baptisant quelques Indiens, par *Jordan*, & un Saint Ignace, demi-corps, par *Alphonse Cano*. Les peintures de la coupole, sont de *Coëlle*.

Le plafond de la salle qui précède la sacristie, est peint à fresque par *Palomino*. Il représente l'apothéose de Saint François Xavier. Il y a dans cette même salle quatre tableaux du même artiste.

Dans la sacristie, au dessus de la porte, est une Adoration des Rois, du *Titian*; mais elle a été retouchée; & dans le corps de la piece sont plusieurs tableaux de *Donoso*, de *Cano*, de *Palomino*, &c. Les peintures à fresque de la voûte, sont de *Donoso* & de *Coëlle*.

Sur la porte de la paroisse Saint André, il y a une bonne statue de ce Saint, de la main de

Manuel Pereyra. Les meilleures peintures qu'il y a dans cette église, sont celles de l'autel de *Saint Roch*, par *Coello*.

Ce qu'on voit de plus remarquable dans le couvent de *Corpus Christi*, est le tableau de *Carducho*, représentant la Cène, qui décore le maître-autel.

Dans la paroisse de *Saint Michel*, il y a plusieurs bonnes peintures d'*Antoine Pereda*, qui sont: *Saint Pierre*, *Saint Paul* & les évangélistes; une *Sainte Thérèse* de *François Solis*, & une *Sainte Catherine* de *Cano*.

Le couvent des *Franciscains Déchaussés*, nommé *San-Gil*, fut construit sous *Philippe III*. Les peintures de l'autel sont de *Carducho*. Les portes de l'église sont anciennes, & sont ornées de quelques bas-reliefs & de morceaux de sculpture, dans le style du *Berugete*.

Le collège de *Marie d'Aragon* fut fondé par *Dono Maria Aragon*, Dame de la Reine Anne, une des femmes de *Philippe II*, en 1590. *Dominique Téotocopoli*, vulgairement appelé *Dominique Grec*, en fut, dit-on, l'architecte; il dirigea aussi les sculptures, le dessin & les peintures un peu extravagantes de l'autel.

L'église de *Monferra* des *Religieuses Bénédictines*, renferme un superbe crucifix en bois, exécuté par *Alfonse Cano*. On conserve dans ce couvent les manuscrits de *Don Louis de Salazar*, Chroniste de *Castille* & des *Indes*, qui mourut le 9 Février 1734, avec la réputation d'être un des hommes les plus érudits de son temps.

L'église de *Saint Martin*, paroisse & monastère,

fut construite en 1600. Son architecte fut *Gaspard Ordonner* ; mais l'on trouve dans une chapelle qu'il y construisit pour lui-même , deux bons tableaux d'*Eugene Caxes* , qui représentent une Nativité & l'Adoration des Rois.

Le fameux Don *George Juan* , qui fut avec M. Ulloa , un des compagnons de M. de la Condamine , dans son voyage sur la riviere des Amazones , est enterré dans cette église. On a placé auprès de sa tombe & contre un des murs de l'église , son épitaphe en latin , avec son profil en bas-relief. Ce Savant a laissé plusieurs manuscrits sur différents points de mathématique & de physique. Ses ouvrages connus sont : un *compendium à l'usage de la Marine* , imprimé à Cadix en 1757 ; un *traité de mécanique* , pour faciliter la construction & la manoeuvre des navires , donné à Madrid en 1771 , en deux volumes ; & des *observations astronomiques* qui furent publiées en 1748.

Dans la même église , est aussi le tombeau du célèbre pere *Sarmiento* , bénédictin.

La bibliothèque de ce monastere est une des meilleures qu'on puisse trouver parmi les communautés de Madrid , depuis sur - tout que celles du pere *Sarmiento* & de *Quevedo* lui ont été réunies ; plusieurs volumes ont des notes marginales de la main du dernier.

Le couvent de *Las Descalzas Reales*, de l'ordre de Saint François , fut fondé par l'Infante Dona Juana , mere de Don Sebastien Roi de Portugal , & fille de Charles-Quint , en 1560. La façade quoique simple ne manque pas de goût ; la forme de la porte est belle , & les orne-

ments qui l'accompagnent sont bien choisis.

L'autel principal fut exécuté sur les dessins du célèbre *Gaspard Becerra*, & c'est un des meilleurs que l'on puisse voir dans Madrid pour les trois beaux arts réunis de l'architecture, peinture & sculpture. Il a trois corps : le premier est composé de quatre colonnes ioniques, dans les pedestaux desquelles on voit les Apôtres sculptés en bas-relief ; le second corps a quatre colonnes composites, & dans le milieu un crucifix ; le dernier est formé par une représentation de la Resurrection du Seigneur.

Les deux autels collatéraux sont plus modernes, ils sont ornés de deux belles colonnes de porphyre, dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré.

Dans une petite chapelle à main gauche de l'autel principal, on voit le tombeau de la fondatrice, & sa statue en marbre à genoux sur un pedestal, qui est sans contredit un des meilleurs ouvrages que l'on ait de *Pompée Léoni*. L'épigraphie suivante est gravée au dessous de la statue.

A qui yace la Serenissima Señora Doña Juana de Austria, Infanta de España, Princesa de Portugal, Gobernadora des estas Reynos, Hija del Senor Emperador Carlos V, Muger del Principe Don Juan de Portugal, Madre del Rey D. Sebastian murio de 37 anos dia 7 de Setiembre de 1573.

Une des principales circonstances de cette fondation , c'est d'avoir été faite dans le même lieu où naquit la Fondatrice. Les premières Religieuses qui habiterent ce couvent , vinrent de Gandie à l'instigation de Saint François de Borgia , furent déposées pendant quelque temps à *Valladolid* , & ensuite à Madrid dans la maison de l'Evêque de Placentia , jusqu'à ce que leur habitation fût achevée.

L'hôpital de *Los Flamencos*, des Flamands , n'a de remarquable que le martyre de Saint André , dont les figures sont grandes comme nature , & qui est peint par *Rubens*.

Dans le couvent des Religieuses de Sainte Thérèse , on voit une belle copie du fameux tableau de la Transfiguration de *Raphaël* , faite par *Jules Romain*. Il est malheureux qu'on ne puisse pas l'examiner d'assez près , par la manière dont elle est placée.

Le couvent de la Visitation , vulgairement appelé *Las Salesas* , fut fondé par Ferdinand VI. La porte principale est ornée d'un bas-relief de marbre , exécuté par *Dominique Olivieri* , qui représente en figures moitié plus petites que nature , la Visitation. Cet artiste dirigea la plus grande partie des autres ouvrages en sculpture qui se trouvent dans l'église & sur la façade.

L'église est assez grande , & d'ordre corinthien. Le maître-autel est orné de six colonnes de marbre verd , tiré des carrières de Grenade , hautes de 17 pieds , dont les bases & chapiteaux d'ordre corinthien , sont en bronze doré. Le tableau de la Visitation qu'on voit au milieu de ces colonnes , fut peint à Naples par

François

François de Muro, peintre accredité de cette Ville. Tous les autels particuliers de cette église, sont ornés de deux colonnes du même marbre verd; mais la couleur du marbre des pilastres qui est jaune, diaprée de violet, ne sert pas à les faire ressortir; un beau marbre blanc auroit mieux convenu. Chacun de ces autels porte un tableau. Celui de Saint François de Salies avec Ste. Françoise de Chantal, est de *Corrado Giacinto*. La Sainte Famille, est de *François Cignaroli*, célèbre peintre de Vérone. *François de Muro* que j'ai cité, peignit Saint François Xavier avec quelques autres Saints; & le St. Ferdinand, est de *Filipart*.

Le tour du dôme est orné de pilastres doriques; Antoine, Louis, & Alexandre Velasques, peignirent plusieurs traits de la vie de la Vierge dans divers compartiments qu'on voit dans le dôme, & les quatre Evangélistes; ils firent aussi les peintures qui ornent la voûte.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette église, est le tombeau de Ferdinand VI. L'urne qui renferme sa cendre, est soutenue par deux lions de bronze; & dessus cette urne est un bas-relief qui représente les trois beaux arts accueillis & protégés par Ferdinand. Une partie de l'urne est couverte d'un drap, sur lequel sont assis deux enfants qui pleurent: l'un leve le drap sur lequel il est assis, l'autre tient une épée; derrière l'urne s'éleve une pyramide sur laquelle est placée la figure du temps, qui d'une main soutient la médaille qui renferme le portrait du Roi, & de l'autre le montre aux spectateurs. Sur le devant du tombeau sont deux

énormes figures en pied , une de chaque côté , qui représentent la justice & l'abondance ; elles me paroissent peu proportionnées au reste de ce monument ; sur une plaque de marbre qui tient au piedestal , on lit l'építaphe qui suit , composée par Don Juan de Iriarte , qui fit aussi celle de la Reine Barbe.

Hic jacet hujus cœnobii conditor Fernandus VI, Hispaniarum rex , optimus princeps , qui sine liberis , at numerosâ virtutum sobole , patriæ obiit jv id. aug. an. M. D. CCLIX. Carolus III. Fratri dilectissimo , cujus vitam regno præoptasset, hoc mœroris & pietatis monumentum.

L'architecture de ce tombeau est de l'invention de M. Sabatini, & la sculpture fut exécutée par François Gutierres.

Le tombeau de la Reine Barbe , épouse de Ferdinand , est beaucoup moins considérable ; on y voit simplement le médaillon de cette Reine , exécuté par Jean Léon , & quelques enfants qui le soutiennent ; son építaphe est :

Maria Barbara Portugaliæ , Ferdinand VI , Hispaniarum regis. uxor , post conditum D. O. M. templum , sacris Virginibus cœnobium , optato frui- tur sepulchro & votis propior & aris. Obiit annos nata XLVII. vj. Kal. sept. M. D. CCLVIII.

Ce couvent fut commencé en 1749 , & achevé en 1757.

La sacristie du couvent des Carmes Déchauffés, *Los Carmelitas Descalzos* , est ornée de plusieurs

bons tableaux, ainsi que l'escalier, la bibliothèque, un oratoire, & plusieurs autres pieces de ce couvent. Saint Ferdinand, figure entiere, est de *Jordan*; le crucifix qui est tout auprès, de *Murillo*; Sainte Catherine, d'*André Vacaro*; le Prophete Balaan monté sur son ânesse, du *Jordan*; le tableau de la Conception, est de *Murillo*; Jesus-Christ portant sa croix, est de *Zurbaran*; le Sacre de David, est du *Chevalier Calabrois*; le miracle des eaux dans le Désert, est de *Jordan*; les deux têtes de Saint Pierre & de Saint Paul, sont de *Rembrand*; la fille de Pharaon qui retire Moyse des eaux, est du *Jordan*; l'Adoration des Rois qui est immédiate à ce tableau, est de *Rembrand*; de *Jordan*, une Sainte Famille environnée de plusieurs Anges; de *Rivera*, est une tête du Sauveur, & celle d'un Apôtre, de *Coëllo*. La peinture de Tobie & de sa femme, tableau d'un effet singulier, & qui n'a d'autre lumiere que celle qui lui vient d'une cheminee, est de *Rembrand*; Charles-Quint haranguant ses soldats, est du *Tuïen*; un philosophe & Jesus-Christ mort, sont de *Rivera*; la Cene, ouvrage bien fini, est de *Vandick*, d'après la composition de *Rubens*, comme on le voit écrit sur le tableau; une tête du Prophete Elie, est de *Rembrand*, &c. &c. La collection de ce couvent est une des plus considérables que l'on puisse voir.

Le cloître de Saint Philippe, dit *el real*, est un des meilleurs morceaux d'architecture que l'on trouve dans Madrid. Le plan en fut donné en 1600 par un *Andres* de Nantes, & revu par *François Mora*. On trouve dans ce couvent la

curieuse cellule du *Pere Flores*, qui s'est rendu fameux par son *Espana Sagrada*, ouvrage en 29 volumes. Il mourut après avoir publié le dernier qui traite de l'église de Barcelonne; il a aussi publié les médailles des colonies & villes municipales de l'Espagne, en trois tomes; la clef historique & la vie de *Morales*.

La bibliothèque de ce couvent est nombreuse, & renferme de très-bons livres.

L'église de *Los Padres de la Victoria* renferme quelques bons tableaux, qui sont une Vierge environnée de plusieurs Saints, peinte par *Donoso*; un Saint Michel, de *Palomino*; une Sainte Catherine, de *Becerra*, ouvrage plein de goût & d'expression, &c.



De quelques Édifices publics & particuliers.

LES prisons nommées prisons de cour, *carcel de corte*, quoique le proverbe ait dit qu'il n'y en a pas de belles, peuvent être mises au rang des bons Édifices de Madrid. La façade est noble & simple; le portail décoré de six colonnes adossées à des pilastres d'ordre dorique, a trois portes; sur les deux de côté est l'inscription suivante :

Reynando la Magestad de Philippe IV, ano de 1634, con acuerdo, del Consejo se fabrica esta Carcel de corte, para comodidad, y seguridad de los Presos.

Le second corps du portail est terminé par quatre statues qui représentent les vertus cardinales, & sur le fronton est la statue d'un Ange armé d'une épée; c'est sans doute celui qu'on nomme Exterminateur. Selon Palomino; ces statues furent exécutées par *Antoine de Herrera*; elles ne sont pas sans mérite.

Le palais des conseils, *de los Consejos*, est aussi un monument digne d'être vu; il est bâti dans un très-bon genre d'architecture, qui allie la noblesse à la solidité. L'intérieur n'a pas été achevé.

La douane est un édifice moderne dirigé par *François Sabatini*; elle fait un des principaux ornements de la belle rue d'Alcala; elle est vaste;

les magasins sont commodes & bien distribués ; elle renferme aussi l'administration des rentes générales & particulières , & celle du tabac.

La poste aux lettres est un édifice de très-belle apparence ; il étoit , dit-on , déjà fort avancé lorsqu'on s'aperçut qu'on avoit oublié l'escalier ; fait que je ne garantirois point , tant il paroît extraordinaire. Ce qu'il y a de certain , c'est que cet édifice orne bien la place *du Sol* , qui est sans contredit un des plus beaux quartiers de Madrid ; huit belles rues viennent aboutir à cette place ; & le soir & lorsque toutes ces rues sont éclairées , le coup-d'œil en est admirable.

Madrid renferme peu de vieux monuments ; les plus anciens datent du regne de Philippe II ; ce qui prouve qu'auparavant elle étoit très-peu de chose , & que les Rois ne s'y fixoient quelques jours que pour tenir *las Cortes* ou les Etats , parce que ce Bourg (car Madrid aujourd'hui même en Espagne , n'a pas le titre de Ville) , est à-peu-près le centre du Royaume. Cependant , à en croire quelques historiens , ils en font une ville fameuse dans l'antiquité ; & selon Quintana , elle se nommoit *Mantua Carpentana*.

La plupart des maisons ou palais des grands , ne se font distinguer des maisons particulières , que par une plus grande étendue ; elles n'ont ni une distribution plus commode & plus élégante , ni des jardins , ni des cours , ni des galeries propres à renfermer les tableaux précieux & les raretés dont plusieurs de ces maisons anciennes dans la Monarchie ont hérité.

Il faut excepter de cette règle générale , la collection du Duc de Médinacelli , qui est placée

avec assez d'ordre & de soin. On y voit plusieurs beaux morceaux de sculpture antique & moderne ; parmi les antiques est un bas-relief de *Leda* ; le fragment d'une statue de la Santé ; un autel ; une couleuvre entortillée autour d'un arbre , & une figure assise ; deux bas-reliefs qui représentent des triomphes , un combat naval ; autre bas-relief où l'on voit à gauche une colonne sur son piedestal. Montfaucon a rendu compte de ces diverses antiquités. On trouve dans la même collection une médaille en marbre , de Néron ; une victoire dont le char est traîné par deux chevaux ; & deux figures à cheval qui paroissent être Castor & Pollux ; ces deux derniers bas-reliefs sont plus petits que les précédents.

Parmi les figures entières , il y a trois petits amours groupés & endormis ; une figure d'enfant grande comme nature , montée sur un dauphin ; un amour en pied de marbre blanc ; trois bustes qui sont de Vitellius , de Trajan , & de Marc-Aurele. Les deux statues remarquables sont celles dont les chairs sont en basaltes ou pierre de touche , & dont les vêtements sont en albâtre oriental ; une tête antique de Socrate , est aussi en basaltes. Deux chiens de marbre , un sanglier & plusieurs petites statues de bronze , paroissent être des copies d'après de bons modèles antiques. On voit dans cette même salle plusieurs armures , casques , &c. couverts d'ornemens ciselés avec goût , & ornés de bas-reliefs.

La piece qui suit, renferme une bibliothèque que les Ducs de Médinacelli ont rendue publique , & qui est ouverte à tous ceux qui veulent

s'instruire. On trouve aussi dans ce palais quelques bons tableaux du *Vandick* & de l'*Espagnolet*.

Le Duc de *Santistevan* possède une grande collection de tableaux du *Jordan*, & de dessins du même auteur & de quelques autres.

Dans la maison du Duc *del Infantado*, on trouve plusieurs *Rubens*, quelques petites figures de bronze qui représentent les travaux d'Hercule, & différents tableaux de peintres Flamands & Espagnols.

Le Duc d'Albe possède beaucoup de tableaux, parmi lesquels on doit regarder comme un des plus précieux, la *Vénus du Corregge*, peinture appelée l'*Ecole de l'Amour*, parce que Mercure assis aux pieds de la Déesse qui est debout, apprend à lire à Cupidon. Un tableau non moins fameux de cette collection, est une *Sainte Famille de Raphaël*. Le portrait du Duc d'Albe, célèbre par sa dureté, & la révolte des Pays-Bas, est du *Titien*; un portrait d'Anne de Boulen, copié sans doute d'après un autre de cette Princesse, par *Vandick*, &c.

La plupart de ces tableaux, & sur-tout les beaux tapis qu'on admire dans l'hôtel du Duc d'Albe, furent achetés à Londres dans la vente des effets de Charles I. Ces tapis furent des premiers qui se firent en Flandre sur les dessins originaux de *Raphaël*.



Des Académies.

IL y a quatre Académies dans Madrid.

La première fut fondée en 1714, & cette date confirme ce que l'on a dit tant de fois, que les grands hommes de tous les pays, soit dans les lettres, soit dans les arts, se sont formés sans le secours des Académies. L'Espagne peut en donner une preuve sensible dans les beaux siècles de Charles-Quint, de Philippe II & dans les régnes suivans : Cervantes, Lopes de Vega, Calderon, Solis, Quevedo, Velasques, Rivera, Murillo, ne furent d'aucune Académie.

Celle dont nous parlons fut appelée l'*Académie Espagnole* ; elle fut fondée à l'imitation de l'Académie Française, pour épurer la langue & lui donner des règles fixes ; elle prit pour emblème un creuset sur des charbons ardents avec cette devise : *limpia, fixa, y da esplendor* ; c'est-à-dire, elle épure, fixe & donne de l'éclat. Ses constitutions contenues dans cinq articles, parurent le 24 Janvier 1715. Le premier article motive les raisons de son établissement ; le second parle des Académiciens & en fixe le nombre à 24, compris le Directeur ; le troisième règle les emplois ; le quatrième les assemblées ; le cinquième enfin, traite des ouvrages dont elle doit s'occuper.

L'Académie choisit pour son premier objet

de travail , la rédaction d'un Dictionnaire de la langue Castillane ; cet ouvrage estimable parut en six volumes *in-fol.* , & la même Académie en donne à présent une nouvelle édition. Les lettres A & B ont déjà paru , & contiennent quatre mille mots de plus qu'elles n'avoient dans la première édition. La lettre C sera l'objet d'une augmentation plus considérable encore ; mais les rédacteurs ne sont pas bien d'accord sur les mots qu'ils doivent admettre ou exclure. L'abbé *San Maniego* , membre de cette Académie , voudroit qu'on n'omît aucun de ceux qui ont rapport aux arts. Ses confreres sont d'avis que ces mots peuvent former un dictionnaire particulier. Cette opinion ne seroit pas mauvaise en ce que le dictionnaire des arts , propre à beaucoup plus de gens que celui de la langue seroit moins volumineux & moins coûteux , mais ce n'est pas une raison pour exclure ces mots du grand dictionnaire , afin qu'il fût aussi complet qu'il peut l'être. Cette particularité fit préférer en France le dictionnaire de Trévoux à celui de l'Académie.

La même Académie Espagnole prépare une superbe édition du *Don Quichote de Cervantes* , ornée de belles gravures & confrontée avec toutes les éditions qui l'ont précédée.

La seconde Académie est celle de l'*Histoire* ; elle dut son origine à quelques assemblées de gens de lettres , dont les idées & les conversations sur les divers objets de la littérature , se réunirent bientôt sur un point fixe , qui fut de conserver & d'illustrer les monuments historiques de la Monarchie Espagnole. Leurs travaux méri-

terent les regards de Philippe V, qui approuva en 1738 leurs statuts, & les configna dans une cédula royale : elle contient les articles suivants :

I. Cette Académie étant sur-tout établie pour l'étude & la culture de l'histoire, pour épurer celle d'Espagne des fables dont elle est obscurcie, & l'illustrer par des observations utiles, son premier travail sera de composer des Annales complètes de la Monarchie, qui formeront un Dictionnaire historique, critique & universel de l'Espagne, & successivement elle rassemblera tous les corps d'histoire qui seront jugés propres à l'avancement des arts, des sciences & des belles-lettres, dont les diverses branches réduites ainsi à des précis historiques, seront plus facilement soumises aux opérations de l'entendement.

II. Le nombre des Académiciens sera de 24, compris le Directeur, le Secrétaire & le Censeur ; trois hommes qui doivent être d'un jugement reconnu, de bonnes mœurs, & appliqués autant par choix que par goût, aux travaux Académiques.

III. Tout prétendant à l'Académie, annoncera son dessein par un mémoire qu'il remettra au Secrétaire ; celui-ci en rendra compte dans la première séance, & recevra les ordres que lui prescrira à ce sujet l'Académie.

IV. L'admission du mémoire étant décidée, il sera discuté dans la séance immédiate ; le Censeur fera son rapport, & après une courte conférence, l'on ira aux suffrages qui seront secrets. Qu'il ait ou non des concurrents, tout

prétendant ne sera admis que sur la majorité des voix ; & dès qu'il sera reçu , le Secrétaire aura soin de l'en instruire , afin qu'il se trouve à l'assemblée la plus prochaine , dans laquelle il lira un discours de remerciement.

V. S'il arrivoit qu'un Académicien donnât des motifs assez graves pour être jugé indigne de sa place ; il sera dénoncé par le Censeur , & son exclusion sera décidée à la pluralité des suffrages qui seront secrets.

VI. Si un Académicien oublioit assez le travail & ce qu'il doit à l'Académie , pour se dispenser d'assister aux séances pendant l'espace d'un an , sans avoir pour cela de motif raisonnable , dès-lors sa place sera jugée vacante , & l'on pourra la faire occuper par un autre membre.

VII. Afin que les travaux de l'Académie n'éprouvent ni retard ni cessation , & que le nombre des Académiciens soit toujours le même , il sera fait choix , en observant les regles établies , de 24 surnuméraires qui , selon leur ancienneté , pourront être subrogés à la place de tout Académicien qui , pour le service du Roi ou de la chose publique , seroit obligé de faire une longue absence ; & quoique cet Académicien au retour reprenne sa place , le surnuméraire qui l'aura occupée , conservera le droit de suffrage & les autres privilèges des Académiciens , tant qu'il y aura quelque place vacante.

VIII. L'Académie peut à son gré donner le titre d'Académicien honoraire , à toutes les personnes qui auront bien mérité d'elle , & qui seront jugées dignes de cette distinction.

IX. Les Académiciens actuels, & tous ceux qui seront reçus à l'avenir, doivent, en premier lieu, jurer de défendre le mystère de la très-pure Conception de la Vierge; ensuite d'observer exactement ces statuts, & enfin de garder le secret sur tout ce qui se fera ou se dira dans l'Académie.

X. L'Académie aura un Directeur qui sera élu tous les ans par les Académiciens, à la pluralité des suffrages secrets. Le même Directeur ne pourra occuper sa place deux ans de suite, à moins que des motifs très-graves, tous les suffrages se trouvant réunis, *nemine discrepante*, obligent l'Académie de déroger à cette loi. L'emploi du Directeur sera d'avoir l'œil à tout ce qui concerne la direction générale économique & littéraire de l'Académie.

[La place de Directeur a été rendue perpétuelle depuis l'année 1746, de sorte que cet article des constitutions se trouve annullé; elle est aujourd'hui remplie par Don *Padro Rodrigues Campomanes*, Fiscal du Conseil, un des hommes les plus érudits de l'Espagne; il s'est distingué par une foule de bons ouvrages dont il sera parlé dans l'article de la littérature. Il possède sur les cinq siècles de l'Espagne, occupée par les Arabes, des matériaux précieux, qu'il n'aura peut-être jamais le temps de rédiger.]

XI. L'emploi du Secrétaire, qui doit aussi être élu par des suffrages secrets, sera perpétuel: ses fonctions seront de recueillir, de mettre en ordre & de conserver les papiers de l'Académie, de répondre à toutes les lettres qu'on lui adressera, de prendre note de ce

qui fera fait & délibéré dans les séances académiques, de recevoir les suffrages secrets, de résumer les suffrages publics; il jouira de tous les privilèges dus à sa place, & il aura en son pouvoir les grands & les petits sceaux de l'Académie.

XII. Il se servira du grand sceau dans tous les certificats & les autres expéditions qui lui seront prescrits par l'Académie, & du petit pour toutes les lettres qu'il écrira dans l'intérieur du Royaume & dans l'Etranger.

XIII. L'Académie aura aussi un Censeur qui fera élu tous les ans comme le Directeur; il aura soin de faire observer les statuts, & de mettre sous les yeux de l'Académie tout ce qui exigera correction ou révision dans quelque matière que ce soit.

XIV. L'Académie nommera trois Reviseurs qui, aidés du Secrétaire, pourront censurer, examiner & revoir les observations, les notes, & autres ouvrages des Académiciens. Les passages susceptibles de correction, seront notés & mis sous les yeux de l'Académie, après avoir communiqué à l'auteur les changements qui paroîtront les plus convenables.

XV. L'Académie s'assemblera un jour de chaque semaine, & dans tous les temps à la même heure qui est fixée pour l'ouverture de la bibliothèque royale. La séance commencera par l'oraison accoutumée, dès qu'il y aura deux Officiers & trois Académiciens ou quatre & le Directeur, à moins qu'ayant à traiter de quelque sujet important, un plus grand nombre de Membres ne soit nécessaire.

XVI. La place d'honneur sera occupée par le Directeur : il aura le Secrétaire à sa droite , & à sa gauche le Censeur , auprès duquel il restera toujours un siége vacant pour l'Académicien qui aura quelque ouvrage à lire. Le plus ancien des Membres occupera la première place à droite ; le second à gauche , & ainsi de suite selon le rang d'ancienneté.

XVII. Lorsque le Directeur sera absent , le plus ancien des Académiciens présents remplira sa place ; si c'est le Secrétaire qui manque, ses fonctions seront exercées par l'Académicien que désignera le Directeur ou son substitut ; il en fera de même du Censeur , afin que la table ne soit jamais vuide.

XVIII. Le Secrétaire ouvrira la séance ; par la lecture de ce qui s'est passé dans la séance précédente ; on résoudra ensuite les questions qui peuvent être survenues dans l'intervalle , ou celles que l'on prévoira devoir survenir ; & il sera gardé en tout temps le plus modeste silence.

XIX. Lorsqu'un Académicien lira un discours ou tout autre ouvrage , il ne fera jamais permis de parler ou de l'interrompre , à moins qu'il n'ait fini ; alors on pourra faire les observations que la nature de l'ouvrage pourra inspirer , & l'Auteur se soumettra à la décision de l'Académie , qui , avant de la donner , écoutera ses raisons de défense.

XX. Lorsque l'occasion se présentera d'aller aux suffrages secrets , le Directeur commencera par donner le sien , & les Académiciens après lui selon leur rang d'ancienneté. Mais les suf-

frages étant publics & connus , ce sera le moins ancien des Membres qui parlera le premier. Le dernier à voter sera le Directeur , & son avis l'emportera s'il y a égalité dans les suffrages.

XXI. Les matieres importantes & délicates , toutes celles qui exigent un examen sérieux , ne pourront être traitées sans que tous les Académiciens en soient prévenus , & qu'il n'y ait au moins concours de la moitié.

XXII. Si un Evêque , un Archevêque , un Grand-d'Espagne , ou l'Ambassadeur de quelque Couronne , qui ne tût pas Académicien , affissoit à la séance , on lui donneroit place à côté du Directeur ; mais tout autre particulier , Membre correspondant de l'Académie , se placera immédiatement après le Secretaire ou le Censeur.

XXIII. Jusqu'à ce que les Annales qui doivent servir de base au Dictionnaire historique , critique & universel de l'Espagne, soient terminées , cet ouvrage sera l'occupation principale de tous les Académiciens , ainsi que les matériaux pour l'histoire des arts & des sciences que l'Académie pourra entreprendre dans la suite , & sur tous les objets qui peuvent être utiles & glorieux pour la Nation.

XXIV. Un Académicien ne pourra donner , sous ce titre , aucun ouvrage particulier , sans l'avoir auparavant soumis à la censure de l'Académie , qui nommera des censeurs pour l'examiner ; il ne lui sera pas non plus permis d'approuver aucun ouvrage étranger sans en donner avis , & même faire part des termes de son approbation à l'Académie.

XXV.

XXV. L'emblème de l'Académie doit être d'accord avec son institut ; ce sera une riviere prise vers sa source , avec cette légende : *In patriam populumque fluit* ; ce qui lui servira de grand sceau : le petit n'en sera distingué , que parce qu'il n'aura que les lettres initiales de la devise.

XXVI. L'Académie nommera à son gré , un Imprimeur & un Libraire , auxquels elle expédiera dans les formes , le titre d'Imprimeur & Libraire de l'Académie , pour imprimer , moyennant les permissions du Conseil , & vendre les ouvrages que produira l'Académie , afin qu'ils soient intéressés à les soigner davantage , & à les faire paroître avec plus d'éclat.

XXVII. Si le temps , des événements imprévus , de nouvelles circonstances , rendent jamais impraticable quelque'un des articles énoncés ; l'Académie après en avoir fait donner avis à tous les Académiciens par le Secretaire , & après la plus mûre délibération , pourra les altérer , les changer , en établir de nouveaux , selon qu'ils paroîtront plus utiles ou plus analogues aux circonstances.

Ces statuts furent approuvés par Sa Majesté à Aranjues , le 18 du mois d'Avril , de l'année 1738.

Les travaux de cette Académie sont aussi étonnants qu'admirables ; elle a fait sur l'Espagne les recherches les plus profondes , & elle possède aujourd'hui environ deux cents manuscrits , pleins de faits , de notes & d'observations intéressantes. Chaque Académicien met son nom au bas de la feuille qu'il remet ,

pour être le garant des faits qu'il avance. C'est aux soins de cette Académie, & au desir qu'elle a montré de connoître l'Espagne à fond, que cette Monarchie est redevable de son dernier dénombrement, qui est un des plus justes qui aient jamais été faits, & qui porte sa population à environ onze millions d'habitants. Les preuves de ce dénombrement, sont renfermées dans plusieurs volumes *in-fol.*, & dans vingt superbes cartes qui font partie de la bibliothèque de l'Académie.

Elle s'occupe aussi d'une belle édition de quelques Mémoires sur le siecle & la vie de Charles-Quint, écrits en latin très-pur, par *Sepulveda*, qui n'ont jamais paru. Cet Auteur étoit historiographe de Charles-Quint, & consultoit ce Prince, à mesure qu'il rédigeoit les mémoires de son regne. Cette anecdote qui pourroit ne pas faire espérer autant de vérité & de liberté, qu'on en desireroit dans l'histoire particuliere de cet empereur, promet, sans doute, autant d'impartialité que d'exaëtitude dans les événements les plus importants de son siecle. Le public jouira bientôt de cet ouvrage, & le jugera. (*)

(*) Le Docteur Ginés de *Sepulveda* étoit originaire de Cordoue; il a écrit plusieurs ouvrages, qui sont: l'histoire dont il est fait mention dans le Texte, celle du *Cardinal Gil de Albornos*; un commentaire du traité d'Alexandre Afrodisée, intitulé *de ruptu nuptiarum*, & un livre contre les justes plaintes du bon *Las Casas*, sur les maltraitements que les Espagnols faisoient éprouver aux Indiens; dont le titre est *de la justa conquista de las Indias Occidentales*.

Je ne crois pas abuser de la patience du Public, en lui rendant compte de ce qui s'est passé dans l'*Académie de l'Histoire*, au sujet de celle que M. Robertson nous a donnée de l'Amérique; elle eut tout l'accueil qu'elle méritoit, on loua sur-tout l'Auteur d'avoir parlé avec plus de modération que personne, des cruautés exercées par les premiers Espagnols dans le nouveau monde. On choisit un traducteur parmi les Membres de l'Académie, afin que l'histoire de M. Robertson pût être connue de toute l'Espagne, & devenir, pour ainsi dire, un livre national. M. Campomanes fut chargé d'écrire à cet historien respectable, au nom de l'Académie, & de lui faire part qu'elle l'avoit admis au rang de ses Membres, pour lui donner une preuve de l'estime qu'elle faisoit de son livre & de sa reconnoissance. M. Campomanes écrivit en effet à M. Robertson la lettre suivante, que je mets ici en original.

» *MUI SENOR* mio, sería inútil estender
 » me en *manifestar* a V. S. quanta *estimacion*
 » hacen los *Espanoles* literatos de sus obras,
 » y los motivos que *me obligan* a escribir esta
 » carta. Despues de haver *escrito* a V. S. la
 » historia *de su patria* con tanta *concision* y
 » acierto, emprendrò *la de Carlos V*, en la
 » mas *delicada* crisis de Europa; *desempeno* la
 » V. S. con *admiracion* comun, penetrando las
 » mayores arcanos de la constitucion de nuestra
 » Monarchia *Espanola*. Però que mucho a
 » vista de su excelente discurso sobre el go-
 » bierno feudal desde la *décadencia* del imperio
 » Occidental hasta el tiempo del mismo Carlos?
 » En el se ven *desembueltas* por otro aspecto
 » aquellas particulares *costumbres* que *mescla-*
 » ron la *Barbarie Tartara* con un *desprecio*
 » alto de los *vencindos*; y un *descuido* de
 » todas las clases de los pueblos, a *excepcion*
 » de pocas *privilegiadas*. Ningun verdadero
 » amor a las artes, y un general abandono
 » de las *investigaciones utiles*, *substituyendo*
 » en su lugar las *futilezas escolasticas*, *dictadas*
 » en las celdas de los *solitarios* o *cenovitas*,
 » y *trasladadas* despues a las *Universidades*
 » literarias. Es cierto que los nuevos *desc-*
 » cubrimientos del Oriente, y del Occidente,
 » fueron parte para *facar* la Europa del *espi-*
 » ritu feudal, V. S. da a estos *descubrimientos* en

MONSIEUR, il me paroît inutile de m'arrêter à vous faire part de l'estime solide & méritée que tous les Espagnols instruits font de vos ouvrages, & des motifs qui m'engagent à vous écrire. Après avoir publié, avec une précision admirable, une vérité & une exactitude dignes de vous, l'histoire de votre patrie, vous avez entrepris dans celle de Charles-Quint de décrire la crise la plus délicate où l'Europe se soit trouvée : vous vous en êtes acquitté de manière à exciter une admiration générale : vous avez pénétré les plus profonds secrets de notre Monarchie. Mais que puis-je dire de votre excellent discours, sur le gouvernement féodal depuis la décadence de l'Empire d'Occident jusqu'au siècle de Charles-Quint ? C'est-là qu'on voit développées sous un nouveau jour, ces mœurs particulières que les Barbares dans leur fier mépris pour les vaincus, introduisirent dans notre Europe ; leur insouciance aveugle pour toutes les villes, excepté le petit nombre de celles qui étoient privilégiées. Il n'y eut plus alors de véritable amour pour les arts : les plus utiles découvertes, les sciences, furent abandonnées, & à leur place l'on vit s'élever les subtilités de l'école ; d'abord renfermées dans les réduits obscurs & solitaires des cloîtres, mais bientôt produites au grand jour dans les Universités littéraires.

» sus dos primeros tomos de la America aquella
» serie , y enlace de la historia antigua y mo-
» derna, a que pueden alcanzar pocos hombres.
» Yo he leydo el primer libro con admiracion,
» y un gusto indecible. El mismo he advertido
» en la celebre contraversia del obispo de
» Chiapa , cuya disputa resuelve V. S. con un
» juicio superior. Yo pensava escribir a V. S.
» por mas estenso ; ahora me reduzco a remitir
» a V. S. el titulo de academico que la real
» Academia de la historia , con universal acla-
» macion , me ha encargado de dirigirle por
» mano de Mylord Grantham. Espero en breve,
» y segun lo permitan los muchos negocios
» que me rodean , remitir a V. S. algunas ob-
» servaciones ; y la primera acerca de si el
» derecho y espiritu feudal han tenido pro-
» piamente lugar en Espana. La traduccion que
» se esta haciendo por don Ramon de Gue-
» vara de la historia de los descubrimientos de
» America , a vista de la Academia , tiene una
» frase que parece original ; y al parecer exprime
» con mucha propiedad la fluidel , y la
» eloquente diction del autor original. Yo , en
» mi particular , doy a V. S. gracias por las
» honras que me hace en sus escritos. Mis
» ocupaciones son tales que no me dejan
» tiempo para vacar seriamente a quellas de-
» tenidas comparaciones de las edades , de las
» costumbres , de la diversidad de los gobier-
» nos , y de las causas que han influido en
» las catastroses politicas de las naciones mas
» dignas. Esto es lo que sabe desempeñar V. S.
» desde su gabinete , como si estuviera entre

Il est constant que les découvertes de l'Orient & de l'Occident, furent une des causes qui arracherent l'Europe à l'esprit féodal. Vous donnez à ces découvertes dans les deux premiers volumes de votre histoire de l'Amérique, un ordre, une suite, une liaison si naturelle entre l'histoire ancienne & la moderne, que je vois peu d'hommes en état de le faire avec autant de succès. J'ai lu le premier livre avec une admiration, un plaisir que je ne puis vous exprimer. Ce sont les sentiments que m'a fait éprouver aussi la célèbre dispute de l'Evêque de Chiapa, que vous savez résoudre avec tant d'esprit & tant d'art. J'imaginois d'abord pouvoir vous écrire d'une manière plus étendue; mais je me vois réduit, quant à présent, à vous remettre le titre d'Académicien, que la royale Académie de l'histoire, d'une voix unanime, m'a chargé de vous faire parvenir par la voie de Mylord Grantham. Je me flatte, si les affaires multipliées dont je suis accablé, me le permettent, de pouvoir bientôt vous adresser quelques observations, & les premières sur cette question, si les droits & l'esprit de la féodalité ont jamais eu lieu en Espagne.

La traduction que fait Don Ramon de Guevara, sous les yeux de l'Académie, de votre histoire de l'Amérique, est d'un style vraiment original, & qui me paroît rendre avec beaucoup de propriété, l'élégance, la chaleur & l'énergie de votre diction.

Je vous rends grâces, en mon particulier, de l'honneur que vous me faites dans vos écrits.

» nosotros, sin declinar en parcialidad. Yo me
 » ofresco a V. S. con todas veras, y puedo
 » asegurarle sin lisonja que pocos libros han
 » podido grangear una estimacion tan solida
 » entre las gentes de letras de este pays entre
 » tanto. Pido a Dios guarde su vida muchos
 » anos. Madrid y septiembre 29 de 1777.»

Monfieur Robertson répondit à cette lettre
 en Espagnol, & je ne crois pas devoir omettre
 sa réponse.

*En el Collegio de Edimburgo a 3 de
 Enero de 1778.*

» **M**UI SENOR mio, Milord Grantham ha
 » tenido la bondad de remitir me la carta que
 » V. S. illustrissima se tomó la molestia de
 » escribir me, participando me la singularissima
 » e inesperada honra que se ha servido dispen-
 » sar me la real Academia de la historia. El
 » concepto favorable de los hombres de discer-
 » nimento, y candor, es una de las mas gustosas
 » recompensas que puede conseguir un autor
 » por sus tareas literarias; quanto mas lisonjera

Mes occupations sont telles qu'elles ne me laissent pas des loisirs suffisants pour réfléchir aussi sérieusement que je le voudrois à la variété des âges, des mœurs & des gouvernements, & aux causes qui ont influé sur les catastrophes politiques des nations les plus célèbres. C'est ce que vous savez si bien faire du fond de votre cabinet, & aussi exactement que si vous étiez parmi nous, sans vous laisser gagner à la partialité. Je vous l'avoue sincèrement, quant à moi, & je puis vous assurer sans flatterie, que peu de livres ont obtenu parmi les hommes instruits de ma patrie une estime aussi solide que l'a fait le vôtre.

Je prie Dieu de vous conserver nombre d'années. A Madrid le 29 Septembre 1777.

Au College d'Edimbourg le 3 de Janvier 1778.

MONSIEUR, Mylord Grantham a eu la bonté de me remettre la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, qui me fait part de l'honneur singulier & inattendu que l'Académie royale de l'histoire a bien voulu m'accorder. Si l'idée favorable que conçoivent d'un auteur les hommes qui allient la candeur au savoir, est une de ses plus douces récompenses; combien il lui est plus flatteur & plus estimable d'avoir l'approbation unanime d'un corps si

» y apreciable fera una senal de aprobacion de
» un cuerpo tan justamente distinguido por
» el merito y talento de sus individuos !

» Quando me fue necesario representar en
» mi historia de Carlos V la antigua constitu-
» cion de la Monarquia Espagnola , y despues
» quando me he aventurado a bosquejar la
» planta , y gobierno interior de las colonias de
» España en el nuevo mundo , he reconocido
» plenamente las muchas desventajas con que
» por necesidad trabaja un estrangero en seme-
» jantes investigaciones. Però procurè com-
» pensar las buscando con prolixa diligencia là
» verdad en los autores originales , y en las
» leyes publicas de este pays ; precediendo con
» mucha cautela , y precaviendo cuidadosa
» mente contra las preocupaciones faciles de
» formarse en el espíritu de un hombre oriado
» bajo una forma de gobierno , y un syste-
» ma de religion mui distintos de los de la
» nacion que emprende describir. El haverse
» dignado la real Academia autorizar con su
» aprovacion mis obras , me hace esperar que
» o avre incurrido en menos errores de los
» que recelava , o que los sugetos respectables
» que me han favorecido con admiracion en
» su gremio , avran mirado mis faltas con ojos
» indulgentes , en consideracion al esmero con
» que trabaje por evitarlas.

» Si V. S. illustrissima tuviesse la benignidad
» de indicarme de que modo podre contri-
» buir en algo a los loables e importantes
» fines del instituto academico , me gloriare
» de cooperar a ellos con semejantes compa-

justement distingué par le mérite & les talens de ses individus!

Lorsqu'il me fallut dans mon histoire de Charles-Quint retracer l'ancienne constitution de la Monarchie Espagnole, & depuis lorsque je me suis hasardé de développer le plan & le gouvernement intérieur de ses colonies dans le nouveau monde, j'ai senti toutes les difficultés que devoit nécessairement rencontrer un étranger dans un semblable travail. J'ai tâché de les compenser, en cherchant avec beaucoup de soin la vérité dans les auteurs originaux & les loix publiques du pays; me gardant, autant qu'il m'a été possible, des préjugés trop faciles à s'élever dans l'esprit d'un homme né sous un gouvernement, dans une religion bien opposée de forme & de système à l'état & au culte de la nation que j'avois entrepris de faire connoître. La grace que me fait l'Académie d'approuver mes écrits, me persuade qu'il ne m'est pas échappé autant d'erreurs que je le craignois d'abord, ou que les sujets respectables qui ont bien voulu m'associer à eux, ont jeté sur mes fautes un œil favorable, en considération des efforts que j'ai faits pour les éviter.

Si vous vouliez avoir la bonté de m'instruire de quelle maniere je pourrois coopérer aux louables & importants travaux de l'Académie; je me ferois une gloire d'y contribuer, & je m'estimerois heureux de trouver une nouvelle

» neros , y me tendre por dichoso en conseguir
» nuevas oportunidades de manifestar mi celo
» por el honor de una nacion que yo he res-
» petado mas que algunos escritores estran-
» geros , por lo mismo que me dedique a co-
» nocer la mejor.

» Permita me, V. S. illustrissima , manifestarle
» quanta satisfaccion experimento , reflexio-
» nando el honor que disfruto ahora en haver
» contraido tan inmediato enlace con V. S.
» illustrissima , y en hallar me bajo la inmediata
» direccion de una persona cuyos talentos ad-
» miro , tiempo hace , y de cuyos escritos
» he sacado muchas instrucciones.

» Sirvase , V. S. illustrissima , anadir a sus
» demas finezas la de comunicar a todos los
» miembros de ese real cuerpo , los ardientes
» afectos de respeto , estimacion , y gratitud
» que les profeso.

» Tengo el honor deser con la devida aten-
» cion illustrissimo Senor , el mas obediente , y
» rendido servidor de V. S. illustrissima. »

GUILLERMO ROBERTSON.

occasion de manifester mon zele en faveur d'une nation que je n'ai plus respectée que ne l'ont fait plusieurs écrivains étrangers , que parce que je me suis attaché à la mieux connoître.

Permettez-moi de vous montrer tout mon contentement , en réfléchissant à l'honneur que je reçois dans la nouvelle liaison que je contracte avec vous , & de me voir sous la direction immédiate d'une personne dont j'admire, il y a long-temps , les talents , & dans les écrits duquel j'ai puisé une foule d'instructions.

Daignez , Monsieur , ajouter une obligation de plus , aux bontés dont vous m'avez comblé : c'est de faire part à tous les membres de l'Académie de mes sentiments de respect , d'estime , & de reconnoissance.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Un an après cette réponse de M. Robertson, c'est-à-dire, dans le mois de janvier de l'année 1779, le gouvernement a trouvé bon de défendre le livre qui l'avoit fait recevoir à l'Académie ; il a donné ordre à toutes les douanes de lui fermer l'entrée du royaume dans quelque langue qu'il soit, & à l'Académie de l'histoire, de nommer deux de ses membres pour attaquer & critiquer l'ouvrage de M. Robertson ; elle a pertinemment répondu qu'elle les nommeroit volontiers, pourvu qu'il lui fût permis d'en choisir deux autres pour en faire la défense. La traduction qui alloit être mise sous presse, a été enveloppée dans cette proscription.

La troisième Académie est celle des beaux arts, la peinture, la sculpture & l'architecture. Philippe V en conçut la première idée ; mais Ferdinand VI en est le vrai fondateur. Elle a pour président le ministre d'état, & pour membres, plusieurs grands d'Espagne. En 1778, l'art qui parut avoir fait le plus de progrès, fut l'architecture : après elle, la gravure à l'eau forte ; ensuite la sculpture. La peinture parut à tous les connoisseurs fort arriérée, même dans les prétendus chefs-d'œuvre qui furent couronnés.

Cette Académie est placée dans un bel édifice de la rue d'Alcala, qui fut aussi destiné à renfermer le cabinet public d'histoire naturelle. La porte de ce palais de la nature & des arts réunis, est ornée de deux belles colonnes d'ordre dorique ; & sur le fronton on lit cette inscription juste & simple, que composa Don Thomas de Irraite :

*Carolus III rex, naturam & artem, sub uno
tecto, in publicam utilitatem consociavit, anno
M. DCC. LXXIV.*

Les salles de l'Académie de peinture renferment plusieurs tableaux modernes de divers maîtres espagnols, qui ne sont pas tous excellents ; divers modèles en plâtre, des meilleurs morceaux de l'antiquité. On y voit une *Susanne*, de *Rubens* ; & dans la salle d'assemblée, un beau tableau de l'*Albane*, qui représente le jugement de *Pâris* ; & quelques dessins & plans faits par les Infants, pour leur morceau de réception à l'Académie.

Le second étage de l'édifice forme le cabinet d'histoire naturelle : les raretés & les curiosités en tout genre, qu'avoit rassemblé *Don Pedro d'Avila*, Américain d'origine, ont fait la base de ce cabinet. Il avoit passé sa vie à cultiver l'histoire naturelle, & employé sa fortune à recueillir les objets les plus intéressants qu'elle peut fournir. Il fit en 1776 présent de sa collection au roi d'Espagne, qui le nomma directeur de son cabinet, avec des appointements considérables.

Ce cabinet est tenu avec autant d'ordre que de soins, & il est tous les jours augmenté de tant de morceaux de différents genres, qu'il peut devenir un des plus riches & des plus complets de l'Europe. Le roi régnant s'intéresse beaucoup à sa perfection, & a donné des ordres précis à tous les gouverneurs & vice-rois des Indes, de l'enrichir de tout ce qu'ils pourront trouver de curieux.

Ce cabinet a singulièrement profité de la

protection ouverte que lui accorde le monarque. La collection des métaux & des minéraux l'emporte sur toutes celles que l'on connoît. On y remarque des grains d'or pur, d'un volume prodigieux, un, entr'autres, reçu en 1778, qui vaut dix-neuf mille cinq cents livres.

C'est à la Nouvelle Espagne, & sur-tout dans la province de *Sonora*, que l'on trouve des producteurs d'or, si l'on peut se servir de ce terme, pour désigner les matrices où l'or se forme & acquiert sa perfection. Ces matrices ne sont point, comme l'ont cru plusieurs minéralogistes, des parties intégrantes de quelque mine, détachées & entraînées au sein des terres par les ravins ou pluies. Une personne digne de foi m'a dit avoir observé ce phénomène de la nature avec beaucoup d'attention dans le fameux *Placer* de la *Ciene Guita* (*), & dans des endroits peu susceptibles d'éboulements; il apperçut dans quelques-unes de ces matrices les efforts du métal, pour échapper au producteur qui le renferme. On en voit où l'or sort par les pores de la pierre, & à mesure qu'il croît, elle se brise par écailles. Ces grains d'or se trouvent à plus ou moins de profondeur dans la terre, souvent à un pied, quelquefois à quatre. L'or qu'on rencontre à la superficie de la terre est plus

(*) On nomme *placer* ou *plaisir*, ces sources de l'or; parce que lorsqu'on est assez heureux pour en trouver, l'on en retire ce métal en grande quantité & presque sans peine.

coloré, & de plus de titre que celui qui est plus enfoncé.

On rencontre aussi de l'argent vierge à fleur de terre : il y a quelques années, que dans les montagnes de la *Risóna*, à quinze lieues nord des missions de *Cucurpe*, on trouva plusieurs masses d'argent pur ; une, entr'autres, si considérable, qu'on fut obligé de lui appliquer plusieurs forges, & le propriétaire en retira plus de quatre mille marcs d'argent.

Ce que l'on voit de plus remarquable dans la salle des minéraux, après les mines d'or & d'argent très-multipliées, c'est de l'argent rouge, du soufre cristallisé, & du cuivre bleu qu'on prendroit pour du lapis.

Il y a quelques objets dignes de curiosité parmi les pierres précieuses ; entr'autres, une opale quarrée, de la plus grande beauté.

Il est difficile de voir une collection plus complète & plus variée en marbres & en agates. Parmi celles-ci il y en a d'herborisées, de figurées d'une manière très-curieuse, beaucoup de celles qui sont connues sous le nom d'*oculaires*, & plusieurs qui contiennent des gouttes d'eau, dont la fluidité est très-sensible à l'œil, à travers l'enveloppe transparente qui les renferme.

La case des bézoarts est aussi fort riche & fort curieuse. On en voit un qui pèse 32 onces, & que portoit un malheureux jeune homme mort à 27 ans à *Montevideo*, sans que cette effrayante incommodité l'empêchât de travailler.

La collection de poissons, d'animaux qua-

drupedes, d'insectes, (aux papillons près), est encore dans son enfance. Elle contient cependant un éléphant, un lion, plusieurs fourmilliers, un paresseux, un phoque, deux gazelles, des rhennes, un zébre, &c. On en peut dire autant des grands oiseaux, quoiqu'on y trouve deux autruches mâle & femelle, & quelques aigles de la troisième grandeur, trouvées en Espagne; mais ce cabinet renferme une quantité prodigieuse de ces petits oiseaux de l'Amérique, variés à l'infini de forme & de couleur.

Il lui manque encore beaucoup d'objets dans la classe des serpents, des embryons, des productions monstrueuses; mais il est riche en coquilles, en madrepores, en coraux & autres plantes marines.

La salle qui contient les meubles, armes & vêtements des divers peuples Indiens, n'est pas une des moins curieuses.

Le cabinet est composé de douze salles de grandeur inégale; M. d'Avila s'occupe à en rédiger le catalogue; les deux premières salles forment seules la matière des deux premiers volumes.

La quatrième Académie est celle de Médecine; elle ne jouit pas d'une grande considération, soit par les préjugés qui tiennent encore, en Espagne, cet art dans une obscurité dont il est si digne de sortir, soit parce que la plupart de ceux qui le professent, ne méritent pas eux-mêmes de distinction.

Après avoir rendu compte des diverses Académies, on lira avec plaisir quelques détails

sur une nouvelle société qui s'est établie & répandue depuis trois ans environ en Espagne, sous le titre de *los Amigos del Pays*, les amis du Pays. L'objet de cette société, qui est composée d'un nombre de sujets indéterminé, est d'encourager les arts utiles, soit par des conseils, soit par des secours pécuniaires, soit par des essais, ou des observations dont les divers membres se chargent de démontrer l'avantage au peuple; c'est une image de la société des arts, établie à Londres, & qui gratifie tous les ans l'industrie, de près de cent mille livres.

L'agriculture & ses diverses branches, comme la multiplication des bestiaux, la filature des laines, les engrais, & les outils propres aux différentes especes de culture dont la terre est susceptible, sont aussi de leur district; ils ont fait venir récemment d'Angleterre des modeles de charrue, & les essais qu'on en a faits, ont eu le plus grand succès.

On n'avoit rien entendu jusqu'à présent, à la filature du lin. Les amis du Pays ont formé des établissemens, où les enfans des deux sexes viennent s'instruire dans cette préparation: non seulement cette instruction est gratuite; mais encore est-il quelques enfans pauvres auxquels on donne deux ou trois sous par jour? Ceux de ces enfans qui se distinguent, reçoivent des prix. Quiconque se présente dans ces écoles publiques avec la seule bonne volonté, est sûr d'être admis. Il regne entre tous les membres une égalité apparente & parfaite. Dans les assemblées, l'Archevêque

de Tolède ne déplacera pas le plus simple marchand. Le motif principal qui a présidé à la formation, & qui dirige les opérations de la société, est de tirer parti de l'énergie de la nation, qui perce à travers les entraves dont elle est accablée.

Ces sociétés, suivant leurs statuts, publieront tous les ans dans leurs Mémoires, les discours, les observations, & les vues de leurs divers associés.

Chaque membre dans la société de Madrid, est obligé de donner tous les ans, la somme de 120 réaux de veillon, ce qui fait trente livres de notre monnaie; somme bien modique, & dont l'emploi est destiné à faire imprimer les écrits de la société, & à fournir la valeur des prix qui seront distribués pour le bien de l'agriculture, de l'industrie & des arts. Les professeurs utiles dans tous les genres, sont seuls exempts de payer la taxe de 30 liv. mais aucun d'eux ne peut recevoir des honoraires; ils sont libres de compter la redevance annuelle, & alors ils jouissent des privilèges, suffrages, & prééminences accordés aux autres associés; clause singulière! ils devroient en avoir davantage s'il étoit possible, puisqu'ils donnent plus, talent & argent.

Il y a trois classes d'associés, les résidents, les correspondants, & les agrégés. Les derniers sont obligés d'envoyer les détails qu'on leur demande, sur l'agriculture & les arts, & de faire les expériences qu'on leur prescrit, aux frais de la société.

Leurs discours & leurs Mémoires sont lus

aux séances publiques en entier ou par extrait, comme ceux des associés résidents.

Les assemblées commencent par la lecture de ce qui s'est résolu dans la dernière séance, dont l'acte n'est pas entièrement rédigé pour favoir si l'on n'a rien oublié, & si l'on veut ajouter ou changer quelque chose.

Les actes ou délibérations sont rédigés par le Secrétaire & le Censeur, parce que la clarté, la précision & la propriété du style, sont regardés comme de la plus grande importance dans cette rédaction, puisque ces actes forment à la fin de chaque année le résumé de l'esprit de la société.

Chaque associé lit lui-même ses ouvrages, ou les fait lire par le Secrétaire; mais s'il convient de l'examiner avant que de le lire publiquement, on nomme des Commissaires qui font très-brièvement leur rapport, & qui ont sans doute pour l'Auteur de l'ouvrage, comme cela leur est prescrit, tous les égards & la politesse possibles.

Les personnalités, les disputes, les jactances, sont exclues des assemblées, parce qu'elles troublent le bon ordre & l'amitié; on doit avouer que cet article des statuts est quelquefois violé.

La société a cinq Officiers, qui sont: le Directeur, le Censeur, le Secrétaire, l'Auditeur de compte ou le *Contador*, & le Trésorier. Ces cinq Officiers ont des substituts.

Il n'a rien paru encore des travaux de la société de Madrid; mais son but est de donner tous les ans des Mémoires, à la fin desquels

feront imprimés les éloges des associés morts dans l'année ; on y verra l'histoire des progrès de la société dans les trois branches pour lesquelles elle est établie , des détails & des calculs économo-politiques sur l'introduction & l'extraction des productions étrangères & de celles du pays , relatifs aux diverses Provinces où se trouvent les amis. A la fin de chaque volume des Mémoires , on mettra le nom de tous les associés , excepté de ceux qui seront morts , & dont il sera fait mention dans les éloges funebres.

Lorsqu'on aura du temps de reste dans les assemblées , ce qui peut arriver très-souvent , observent les statuts , on remplira la séance par la lecture de quelque bon ouvrage sur l'économie politique. Les plus instruits parmi les associés , pourront en discuter le plan & les raisons ; mais ce ne sera que lorsqu'un associé aura fini de parler , qu'un autre de ses confreres pourra prendre la parole.

La société peut donner à ces divers membres des commissions particulières , comme d'aller examiner telle ou telle machine , de rendre compte à Sa Majesté des travaux de l'académie , de rédiger tel Mémoire particulier , &c. & chaque associé , selon ses forces , exercera l'emploi qui lui conviendra le plus , & tâchera de le remplir au gré de la société. Parmi ces commissions , les plus importantes sont celles de Protecteur des différents arts & métiers , & de Surveillant des écoles patriotiques. Leurs devoirs respectifs sont très-détaillés dans l'ouvrage qui a pour titre , *de la*

Educacion popular de los Artesanos, de l'Education des Artisans. (*)

Les fonds qui se trouvent dans la caisse de la société, après avoir prélevé les dépenses ordinaires & indispensables, sont destinés à récompenser ceux qui se sont distingués dans les diverses branches de l'industrie.

Le premier prix est adjugé à l'Auteur du meilleur discours sur la question proposée par la société; les étrangers sont admis à ce concours; ils peuvent écrire en espagnol, en latin, en françois, en italien, ou en anglois.

La société de Madrid donna son premier prix en Janvier 1778. Il fut adjugé à un avocat de Seville. Le but du discours étoit de fournir les moyens de perfectionner l'agriculture en Espagne. Parmi les concurrents étoient deux Toulousains; mais ils ne furent pas bien accueillis. Le jugement porté sur leurs ouvrages, fut plus que sévère & conçu en des termes qu'on pourroit appeller injurieux. Les deux discours, selon le Censeur, étoient des écrits pitoyables, infames; & de l'un il ajouta qu'on ne pourroit le lire sans être indigné contre l'Auteur. Ces mots d'infamie & d'indignation n'étoient cependant dus qu'à quelques réflexions échappées aux deux concurrents sur certains abus qui s'opposeroient toujours aux progrès de

(*) L'Auteur de cet ouvrage est M. Campomanes, un des amis du Pays qui a le plus écrit sur cette partie de l'économie politique. Son discours sur les moyens d'encourager & de fomentier l'industrie, est plein d'excellentes idées; il est peut être le seul économiste en Espagne, qui ait bien vu les divers rapports de l'Agriculture avec les arts.

l'agriculture. Les Espagnols ont trop d'imagination , pour n'être pas un peu susceptibles ; mais cet accueil fait à deux ouvrages étrangers dans la première séance de la société , n'est pas encourageant.

La société se propose d'établir dans les villes, les bourgs & les campagnes , des écoles patriotiques pour multiplier les lumières. Elle nommera un des amis pour veiller à ces écoles ; mais suivant les termes des statuts , il n'aura d'autre autorité , d'autre juridiction sur elles , que celle d'un bon père de famille. Il veillera sur les mœurs , l'application & la propreté des jeunes élèves confiés à ses soins.

L'emblème de la société est une médaille ornée du symbole de l'agriculture , de l'industrie & des arts , avec cette devise , *focorre enseñando* ; c'est-à-dire , elle secourt en instruisant.

Il y a cinq sociétés agrégées à celle de Madrid , qui sont celles de Tolède , de Guadajara , de Segovie , d'Avila & de Talavera.

La société de la Biscaye ou de Vergara , est une des plus fameuses & des plus instruites ; elle a des vues plus étendues qu'aucune de celles qui sont établies ; elle s'occupe en particulier de l'éducation de la noblesse du pays , & a fait appeler , pour cet objet , les meilleurs maîtres dans tous les genres. Le roi protège ouvertement ces associations , & a ordonné à la société de Madrid , d'admettre parmi ses membres le Prince des Asturies , & les Infants Don Gabriel & Don Antoine.

La Casa del Campo.

C'EST une maison royale située aux portes de Madrid, sur l'autre rive du Manzanares, entourée d'un assez beau parc qui a environ deux lieues d'étendue, & qui est fermé de murailles. Le public n'a pas le libre usage de ce jardin, qui seroit, pour les habitants de cette capitale, une promenade délicieuse.

Le palais est petit & fort négligé : on y trouve cependant quelques bons tableaux, parmi lesquels il faut compter plusieurs paysages dans le goût flamand ; une nativité, l'adoration des rois ; le baptême, la résurrection & l'ascension de Jésus-Christ, de *Paul Matei* ; & sur-tout l'original de la tentation de Saint Antoine, peinte sur bois, par *Calot*, d'après lequel a été gravée la fameuse estampe que tout le monde connoît. Dans la chapelle il n'y a de remarquable que le martyr de Saint Laurent, peint par *Orrente*.

On voit à l'entrée du jardin la statue équestre de Philippe III, en bronze, sur un piedestal de marbre ; elle fut commencée par *Jean Bologne*, né à Douay, sculpteur & architecte, & achevée par *Pierre Tacca*, son élève. On la compare pour la beauté à celle de Henri IV, qui fut aussi commencée par le même artiste. Les monuments ne sont pas faits ici pour le public : tout est enfermé entre quatre murailles ; il faut chercher des amis pour voir

le Palais neuf, Buen Retiro, la Casa del Campo, &c. Je connois un pays où le peuple est compté pour rien, où ce n'est pas pour lui qu'on fait les chemins, les rues & les promenades ; mais en Espagne c'est pire encore. Il est vrai que cette nation est dans l'engourdissement ; & qu'elle ne se soucie de rien. Pour revenir à la Casa del Campo, on y voit plusieurs belles fontaines, quelques statues bien exécutées, des allées charmantes, où l'on trouve de la fraîcheur, de la verdure, & sur-tout la plus profonde solitude ; mais on ne peut pas y aller rêver toutes les fois qu'on veut.



Du Pardo.

CETTE maison royale est à deux lieues de Madrid, & n'a d'autre agrément qu'une belle situation & des forêts de chênes-verds, peuplés de bêtes fauves; ce qui rend ce château très-recommandable au roi régnant. On y va par un chemin magnifique & éclairé pendant la nuit. Le château fut commencé par Charles-Quint, & continué par Philippe II; mais Charles III l'a augmenté presque du double. La Cour passe tous les ans environ deux mois au Pardo, ce qui attire la foule des solliciteurs, les marchands, & ceux qui par état sont obligés de suivre le roi; de sorte qu'il s'est formé un petit bourg aux environs du château, où l'on trouve une assez bonne table & le logement, lorsque les affaires ou la curiosité vous y appellent. Le voisinage de Madrid rend ce *Sitio* un des plus agréables pour toutes les personnes qui par devoir sont attachées à la Cour.



De l'Escorial.

EN quittant Madrid pour aller à l'Escorial ; on suit par un chemin superbe & très-agréable les bords du Manzanares : c'est le seul côté de la ville où l'on jouisse de quelque verdure. On a soin d'arroser le chemin pour le rendre plus frais ; & quoique ce soit par un procédé un peu long , puisque ce sont des enfants qui vont puiser de l'eau dans la riviere , & qui viennent la répandre sur la route au moyen de plusieurs petits sceaux , durant l'espace environ d'une lieue ; il ne faut pas en savoir moins de gré à ceux qui , de maniere ou d'autre , ont cherché à abattre la poussiere qui regne dans ce canton. On traverse une partie de la forêt du Pardo , où les daims & les faons en troupe viennent paître & bondir presque sur le chemin , qui est toujours beau , varié & bien entretenu. Mais , dès que l'on a passé le Manzanares sur un pont de pierre , où l'on voit d'un côté la statue de Sainte Barbe , & de l'autre celle de Saint Ferdinand , toutes les deux en pierre & un peu plus grandes que nature , on ne trouve plus que des terres assez ingrates ; & ce n'est guere qu'à deux lieues de l'Escorial que le sol devient plus varié , plus fertile & plus agréable. On voit de très-loin cet immense édifice , dont on a fait tant de récits , que quelques-uns ont nommé l'unique merveille du monde , & les plus modestes , la huitieme.

Tout le monde fait que l'Espagne doit l'Escorial à un vœu que Philippe II s'avisa de faire à Saint-Laurent, pour gagner la bataille de Saint-Quentin, qui fut donnée le jour où l'église célèbre la fête du saint diacre; il fit aussi le vœu de n'aller jamais depuis à la guerre, vœu qu'il tint aussi exactement que le premier. Il faut avouer qu'il s'en acquitta dignement, & c'est à tort qu'un mauvais plaisant dit, en voyant ce large & vaste édifice, que Philippe II avoit eu bien peur lorsqu'il fit un si grand vœu. Il ne considéroit pas sans doute que l'offrande d'un souverain le plus riche & le plus puissant qu'il y eût alors en Europe, & aussi hypocrite ou dévot que riche, ne pouvoit manquer d'être magnifique.

Philippe II ayant résolu d'exécuter son vœu, choisit une position sèche, stérile, ingrate, mais pittoresque. Ce fut dans les montagnes qu'il voulut bâtir un monastere, & les trésors qu'il vouloit y prodiguer, ne devoient servir qu'à l'embellir, & non à changer la situation que doit avoir une solitude. Il fit appeller les plus fameux architectes qu'il y eût alors en Espagne, & qui ne le cédoient pas aux meilleurs qui fussent en Italie. Ce ne fut ni le Bramante, ni un architecte françois qui formerent le plan de l'Escorial, & qui le firent exécuter, quoi qu'en aient dit Colmenar & quelques historiens françois: ce furent *Jean-Baptiste de Toledé* & *Juan de Herrera*, tous les deux Espagnols, qui furent les architectes de ce monument.

Il est, dit-on, construit en forme de gril; ce